

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 80 • no 1

Janvier – février – mars 2022



POUR MIEUX AIMER...

LA PRIÈRE



INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

Faculté de théologie | Collège universitaire dominicain

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) Canada H3T 1B6

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Revue de la Chaire Tillard sur la vie consacrée de l'Institut de pastorale des Dominicains (Faculté de théologie, Collège universitaire dominicain)

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Louis-Joseph Gagnon

Comité de rédaction

Diane Marleau, rédactrice en chef

Claude Auger, Chaire Tillard

François Daoust, Centre PRI

Pierrette Daviau, FDLS

Louis-Joseph Gagnon

Michel Proulx, O. PRAEM

Carole Viau, assoc. SCM

Autres contributions :

Denise M. Gagné, SSCM

Florent Gaudreault, FÉC

Anne Corriveau

Josée Richard

Conception graphique : Lan Lephant

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Centre de travail LARO

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO)



Canada ¹¹ Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Crédits photographiques

p. 1 Pixabay

p. 4, Diane Marleau

p. 5, 8, Mgr Paul-André Durocher

p. 17,21-24, Unsplash

p. 25, 27-29, Archives des Cisterciens

p. 34, 37, Archives des Ursulines

p. 43, Archives des Oblats

p. 46-49, Archives des
Prémontrés

p. 52, Archives du Centre Pri/
Carrefour Intervocationnel



Couverture: Unsplash

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine

Montréal (Québec) Canada H3T 1B6

514 739-3223, poste 325

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

La prière... Pour mieux aimer !

Diane Marleau - dianerose.marleau@gmail.com



◆

Tout un thème pour commencer l'année 2022 n'est-ce pas ? d'autant plus que cette année célèbre le 80^e de la revue EN SON NOM. Un thème très vaste que celui de la prière, il est vrai, mais dont l'expérience peut aller jusqu'à modifier le cours d'une existence. Mon premier cours en théologie portait justement sur la prière « chrétienne ». Un cours formidable qui m'a amené à terminer deux programmes de 3^e cycle, l'un en Études bibliques et l'autre, en Anthropologie spirituelle, ceci, tout en enrichissant ma propre perception d'un lien avec Dieu et avec les autres.

Le dossier d'aujourd'hui, nous apporte, lui aussi, d'étonnants éclairages pour approfondir notre prière. En plus d'une introduction aux Psaumes, nous y découvrons la signification d'une « prière synodale ». Nous allons également à l'école de l'amour par la prière des moines cisterciens de Rougemont, bien connus pour leur verger... En plus d'un article sur la prière dans son rapport à l'affectivité, diverses distinctions sont apportées entre « Prières » et « Prière ». Enfin, il est à noter que le dossier est suivi d'une chronique spéciale pour marquer le 80^e de la revue EN SON NOM, à travers un retour sur son contenu.

D'un côté plus personnel, alors que j'en suis déjà dans ma 6^e année à la Revue – en tant que directrice et rédactrice en chef, – un discernement dans la prière m'amène à passer le flambeau pour relever de nouveaux défis. Je tiens à remercier tous nos abonnés pour leur soutien et leurs mots d'encouragement. Je compte sur votre prière pour que la revue EN SON NOM puisse poursuivre sa voie dans la Joie et l'Espérance.

En vous souhaitant le meilleur pour l'Année 2022 !

Le livre des Psaumes, source de prière chrétienne

Mgr Paul-André Durocher, archevêque de Gatineau*



Quatre lectures des psaumes

Il y a quelques années, j'ai publié trois volumes de commentaires introductifs sur les psaumes sous les titres « *Les psaumes, prières vivantes.* » Ce travail m'a permis de creuser le sens de chacun des 150 psaumes en suivant une approche développée au Moyen âge par des chrétiens et des juifs. Cette approche invite à lire chaque psaume suivant quatre lectures : littérale, allégorique, morale et eschatologique.

La lecture littérale s'arrête d'abord au contexte historique du texte. Elle tente de saisir ce que l'auteur voulait dire aux gens de son époque, dans son milieu concret. Cette lecture cherche à comprendre les contextes social, culturel, religieux et politique qui ont vu naître le texte. Suivant cette compréhension, la lecture littérale des psaumes nous oblige à nous plonger dans la conscience du peuple d'Israël au cours des siècles qui ont précédé la naissance du Christ.

La lecture allégorique (parfois appelée typologique) veut déployer le sens de ce texte à la lumière de la foi chrétienne. Rappelons-nous que Jésus et ses disciples connaissaient et priaient les psaumes. D'ailleurs, le livre des *Psaumes* est le livre de l'Ancien Testament le plus cité dans le Nouveau Testament. Les premiers auteurs chrétiens puisaient dans le psautier le vocabulaire, les idées et les symboles qui leur permettaient d'articuler la nouveauté que représentait pour eux le Christ. Ces cent cinquante poèmes sont vite devenus le recueil de prières des chrétiens et des chrétiennes. Ils sont continuellement chantés et cités dans la liturgie. La lecture allégorique cherche à repérer les nombreux liens entre la prière du psalmiste et la foi chrétienne.

La lecture morale (parfois appelée tropologique) nous invite à comprendre comment ce texte peut nous inviter à agir aujourd'hui. Si nous croyons que les psaumes sont Parole de Dieu pour nous, nous les lirons, les méditerons et les prierons comme des lettres qui nous

viennent du Père, lettres qui nous invitent à répondre à son amour par un élan amoureux vers lui et vers les autres. Même si les psaumes nous indiquent rarement le choix concret à faire dans telle ou telle situation, ils nous proposent des attitudes fondamentales à adopter dans notre discernement de la volonté de Dieu. On cherche alors à actualiser le psaume dans notre vie quotidienne.

Enfin, **la lecture eschatologique (aussi appelée anagogique)** élargit la perspective de la prière au-delà de la situation immédiate du fidèle en démontrant comment le psaume nous propulse et nous oriente vers un avenir qui nous dépasse. Si la lecture allégorique réfère à la première venue du Christ en Palestine il y a deux mille ans, et si la lecture morale ouvre à la venue du Christ dans ma vie aujourd'hui, la lecture eschatologique nous tourne vers la venue du Christ à la fin des temps, lorsque l'histoire s'achèvera dans sa gloire. Ainsi, la lecture allégorique nourrit notre foi, la lecture morale éveille notre charité et la lecture eschatologique ranime notre espérance.

La numérotation des psaumes

Une des curiosités qui a retenu mon attention en étudiant les psaumes est la double numérotation qu'on trouve souvent dans ce livre. Ainsi, si vous comparez deux traductions de la Bible, par exemple la Bible de la liturgie (BL) et la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), vous découvrirez que la grande majorité des psaumes sont numérotés différemment. Ainsi, le psaume 23 de la TOB – « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien... » – correspond au psaume 22 de la BL. Pourquoi donc ?

Au deuxième siècle avant Jésus-Christ, des Juifs qui vivaient à Alexandrie en Égypte ont décidé de traduire **en grec** le livre des psaumes, originalement écrit en hébreu. À cette époque, le grec fonctionnait comme langue commune dans les pays méditerranéens, un peu comme l'anglais dans le monde d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs pourquoi les évangélistes rédigèrent leurs textes en grec et citèrent les psaumes dans cette même langue.

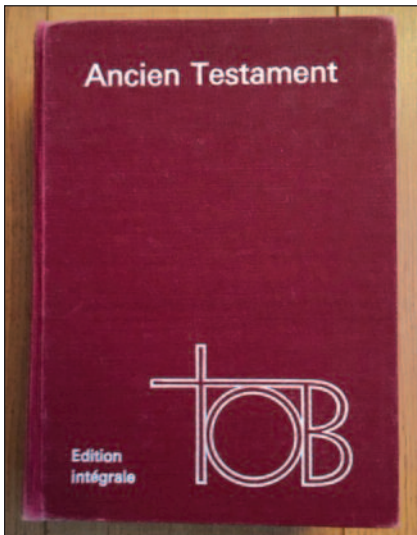
Au quatrième siècle de notre ère, le latin devint la langue courante dans l'ouest de l'Europe. À cette époque, saint Jérôme traduisit **en latin** la version grecque du livre des psaumes. Cette version garde toujours un statut privilégié dans l'Église catholique.

Lorsqu'**au seizième siècle** Martin Luther, le père de la réforme protestante, décida de traduire la Bible **en allemand**, il choisit de se servir de la version originale des psaumes en hébreu. Mais durant le Moyen âge, les copies de cette version s'étaient détériorées. De copiste en copiste, on a commis de petites erreurs. Une d'elles entraîna la séparation du psaume 9 en deux parties. Là où la Bible catholique reconnaissait un seul psaume, les Bibles protestantes en proposaient deux, ce qui provoqua un décalage jusqu'à la toute fin du psautier. Par ailleurs, ce qui permet aux deux traductions de maintenir un total de 150 psaumes, c'est que le texte hébreu combine les psaumes 146 et 147 pour en faire un seul. Ainsi, la numérotation des deux traditions est décalée à partir du psaume 9 jusqu'au psaume 147.

Cette double numérotation est source de nombreuses confusions lorsqu'on cherche un commentaire, une traduction ou un exemple musical d'un psaume particulier. Il faut toujours vérifier si le site ou la source suit la version en hébreu (tradition protestante) ou grecque (traditions catholiques et orthodoxes).

Quelques notions d'histoire

Pour comprendre le contexte qui donna naissance aux psaumes, il faut posséder quelques notions d'histoire de l'Ancien Testament. En effet, les psaumes ont été marqués par leur époque et évoquent souvent des situations historiques très concrètes. La connaissance de cette histoire pourra nous aider à comprendre le sens littéral de tel ou tel psaume.



Les plus anciens psaumes peuvent remonter à l'an mille avant Jésus-Christ. À cette époque, **les douze tribus d'Israël** cherchaient à solidifier leur contrôle de la région qu'ils habitaient depuis leur libération de l'esclavage en Égypte survenue quelques siècles auparavant. **Vers l'an mille, un système monarchique a été établi.**

Le deuxième roi, David, devint pour les siècles suivants le modèle du chef fidèle et charismatique. C'est lui qui **choisit Jérusalem comme capitale** et qui décida d'y construire un Temple pour abriter l'Arche d'Alliance, relique de l'Exode et du passage de l'Égypte en Canaan. La tradition raconte que Dieu lui fit la promesse qu'un de ses descendants règnerait toujours sur Israël. On croyait à l'époque de Jésus que David avait composé les



cent cinquante psaumes. On pense autrement aujourd'hui, tout en reconnaissant que certains psaumes sont peut-être de sa main.

Quelques générations plus tard, **en 933 av. J.-C., les tribus du Nord - Israël ou Samarie- se séparèrent de celles du Sud - Juda.** Ce schisme affaiblit le pays et le rendit vulnérable aux nations environnantes. De fait, **Israël serait conquis deux siècles plus tard en 721 av. J.-C.** par les Assyriens et une part importante de sa population sera exilée à Ninive. Un peu plus d'un siècle plus tard, le roi babylonien Nabuchodonosor envahit le royaume de Juda et conquiert Jérusalem, déportant le roi et une bonne partie du peuple.

Cinquante ans plus tard, la Perse se trouva au sommet du pouvoir régional. Leur roi **Cyrus conquiert Babylone** et décida de renvoyer à Jérusalem les exilés juifs qu'il y trouva et leur donna la permission de rebâtir la ville, y inclus le Temple. Ces cinquante années – l'Exil au sens propre – sans Temple, sans roi et sans capitale nationale marqueraient profondément la conscience des Juifs. La perte du Temple, en particulier, les obligea à repenser toute leur relation à Dieu et les rites du judaïsme, car les prêtres ne pouvaient plus offrir

les sacrifices essentiels au culte. C'est à ce moment que les textes sacrés connurent une importance nouvelle et feraient du judaïsme une « religion du Livre ».

Le retour à Jérusalem en 538 av. J.-C. permit de rebâtir la ville et d'y construire un second Temple, moins impressionnant que le premier. Mais il n'y aurait plus de roi, les Perses choisissant plutôt d'imposer **un gouverneur**, ce que feront les Grecs et les Romains après eux. C'est alors que commença à s'éveiller chez le peuple l'espoir d'une intervention divine pour rétablir un roi juif - un messie - sur le trône de Juda. C'est à cette époque que furent rédigés les derniers psaumes.

De nombreux descendants des Juifs exilés choisirent de ne pas retourner en Palestine. Plusieurs s'établirent autour de la Méditerranée ou se dispersèrent à la grandeur du Moyen-Orient. Ainsi naquit ce qu'on appelle **la Diaspora juive**. Rassemblés autour de leurs synagogues, ces Juifs éloignés de Jérusalem et du Temple développèrent une nouvelle conscience de leur foi, une nouvelle façon de vivre l'Alliance en terre étrangère. C'est auprès de ces communautés que, bien des siècles plus tard, les premiers Apôtres de Jésus iront porter la Bonne Nouvelle.

L'organisation du psautier

À première vue, il ne semble pas y avoir de plan organisationnel aux 150 psaumes. Ils se succèdent d'une façon qui semble tout à fait aléatoire. Mais un regard plus attentif peut discerner quelques principes de structure.

D'abord, on a remarqué que cinq psaumes finissent par une bénédiction, par exemple le psaume 40 qui finit avec les mots : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, depuis toujours et pour toujours ! Amen ! Amen ! » On a pensé que ces bénédictions marqueraient la fin d'autant de sections du psautier. **Les cent cinquante psaumes pourraient donc être divisés en cinq groupes de longueur inégale : de 3 à 40; 41 à 71; de 72 à 88; de 89 à 105; et de 106 à 150.** Le dernier psaume, tout consacré à la bénédiction, conclurait non seulement le cinquième groupe mais tout le livre des psaumes. Pour leur part, les psaumes 1 et 2 formeraient ensemble une introduction à tout le psautier.

Essayons d'aller plus loin. Le psaume 71, qui termine le deuxième groupe, possède aussi un genre de *postscriptum*: «Fin des prières de David, fils de Jessé». Cette finale, unique dans le psautier, semble indiquer qu'à un moment donné, le livre des *Psaumes* finissait avant le psaume 71. Lorsqu'on étudie les psaumes des deux premiers groupes, on s'aperçoit que très peu d'entre eux font référence à l'Exil.

Au contraire, de nombreux psaumes du troisième groupe (psaumes 72 à 88) semblent référer à la destruction du Temple et à l'expérience de l'Exil. Peut-être ont-ils été composés à Babylone et ajoutés à la première collection de psaumes?

Enfin, à la lecture des psaumes des deux derniers groupes (psaumes 89 à 150), le lecteur peut facilement faire des liens avec le retour à Jérusalem en 538 av. J.-C., la construction du second Temple de 520 à 515 av. J.-C. et l'attente du Messie qui viendrait restaurer la royauté en Israël.

Cette reconstruction historique de la rédaction du psautier n'est qu'une hypothèse. Mais elle a l'avantage de nous rappeler que, même si on ne peut pas fixer la date de rédaction d'un psaume particulier, l'ensemble de la collection est intimement lié à l'histoire du peuple d'Israël.

La violence dans les psaumes

Un aspect des psaumes qui est source de problèmes pour les fidèles est la violence qui, parfois, les caractérise. Par exemple, l'auteur d'un psaume se plaint de ses ennemis et se réjouit à la pensée de leur défaite: «Tirer vengeance des nations, infliger aux peuples un châtement [...] c'est la fierté de ses fidèles» (*Ps* 149, 7.9). À d'autres moments, il prie Dieu de le soutenir dans ses conflits avec ses adversaires, allant jusqu'à les maudire: «Tous mes ennemis, tu les frappes à la mâchoire; les méchants, tu leur brises les dents» (*Ps* 3, 8).

On peut difficilement réconcilier cette violence avec le Dieu d'amour et de miséricorde proclamé par les prophètes et surtout par Jésus. Le psalmiste lui-même affirme: «Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité!» (*Ps* 85, 15). Comment alors comprendre la violence sous-jacente à certains psaumes?



Il faut d'abord se rappeler que les gens de cette époque vivaient une réalité quotidienne beaucoup plus brutale que la nôtre. La guerre était courante et la violence physique, omniprésente. La vie pouvait être courte, méchante et terrible. Les psaumes ne font que refléter cette réalité du monde du psalmiste, une réalité qui perdure malheureusement dans trop de coins de notre planète, encore aujourd'hui.

La douleur des victimes de violence peut donner naissance à une colère et à des paroles agressives semblables à celles du psalmiste. Qu'ils soient des gens opprimés, des personnes qui ont été enlevées, violées et torturées, ou des familles qui ont perdu des leurs dans une attaque terroriste, ils peuvent tous reconnaître dans les mots du psalmiste un écho de leur choc, de leur désespoir et de leur désir viscéral de vengeance. Aucun aspect de la condition humaine n'est absent des psaumes.

Par ailleurs, le style littéraire sémitique de la Bible tend à l'exagération, un peu comme nous le faisons aujourd'hui en parlant des sports : « J'espère que notre équipe va les écraser. Oui, ils vont se faire

massacrer!» Personne ne s'attend à voir un meurtre à une partie de hockey ou de volleyball, mais nos expressions abondent en de telles violentes métaphores. Ainsi en est-il des psaumes.

Notons qu'il est bon d'exprimer sa colère à Dieu. Il vaut mieux donner voix à sa rage dans la prière que d'agir avec brutalité. Le psaume violent peut s'avérer un premier pas vers la réconciliation et la paix.

Enfin, en priant ces psaumes, rappelons-nous que l'ennemi véritable est le mal lui-même. Dieu veut nous libérer des puissances maléfiques. Les batailles politiques et militaires de l'Ancien Testament symbolisent la lutte spirituelle dans laquelle nous sommes tous et toutes engagés. En Jésus, Dieu a triomphé du mal et de la mort. Grâce à sa victoire, nous pouvons nous réjouir.

N'ayons donc pas peur de la violence de certains psaumes. Voyons-y plutôt une expression de la terrible réalité que subissaient et subissent certaines personnes. Plus profondément encore, discernons dans cette violence un symbole de la lutte que Dieu mène contre le mal et contre la mort. Jésus lui-même, le Prince de la paix, a promis : «Je suis venu apporter un feu sur la terre» (*Lc 12, 49*). Il parlait d'un feu purificateur, le feu de son amour, le feu de son Esprit.

Comment prier avec les psaumes ?

Nous prions souvent les psaumes en communauté dans le contexte de la messe ou de la liturgie des heures. Mais pour qu'ils portent tout leur fruit, les psaumes gagnent à être médités durant des temps personnels de prière. Comment faire ?

Une façon toute simple, qui demande peu de temps ou d'étude, c'est de simplement choisir un psaume au hasard et d'en faire la lecture. Choisissez alors le verset qui vous semble le plus signifiant. On peut facilement apprendre un verset par cœur : tentez-en l'effort. Répétez cette phrase en tout temps pendant une semaine : au lever et au coucher, avant les repas, en marchant, en travaillant, en jouant. Ce verset finira par vous habiter et prendre un sens tout à fait spécial pour vous. Vous pourriez garder un petit journal personnel dans lequel vous écrivez le verset choisi. Au courant de la semaine, vous pourriez y noter vos réflexions et le fruit de vos méditations.

Ceux et celles qui fréquentent la messe du dimanche pourraient choisir de travailler ainsi le psaume proposé par la liturgie. En effet, quelques versets d'un psaume sont toujours récités ou chantés en réponse au premier texte proclamé ce jour-là. On peut ouvrir sa Bible pour retrouver le psaume entier et ainsi enrichir sa prière.

Si on veut plonger plus profondément dans ces anciens textes poétiques, on pourrait travailler avec les commentaires que vous trouverez dans les pages suivantes. Commencez par repérer le psaume choisi dans votre Bible, et lisez-le en entier. Prenez en main le commentaire et identifiez les citations du psaume qui s'y trouvent. Essayez de retrouver les autres textes bibliques auxquels je fais référence pour les situer dans leur contexte. Après avoir ainsi travaillé le psaume, il serait bon d'en refaire la lecture lentement en savourant les divers versets qui le composent.

Vous pourriez reprendre ainsi le psaume pendant plusieurs jours. Vous pourriez vous inspirer des quatre lectures que j'ai présentées au début de cet article. Ainsi, le premier jour, vous pourriez lire le psaume en vous plaçant dans le contexte du psalmiste, celui du peuple juif. Le lendemain, vous pourriez le prier comme Jésus, fils d'Israël, doit l'avoir prié. Le troisième jour, méditez-le comme le chrétien, la chrétienne que vous êtes en cherchant comment il éclaire votre vie d'aujourd'hui. Enfin, le quatrième jour, récitez-le comme si vous étiez unis à l'assemblée des saints, debout devant le trône divin au ciel. Ces quatre lectures vous permettront de sonder le sens profond des psaumes. Mon expérience me convainc que vous reviendrez souvent puiser à cette source inépuisable de sagesse et de spiritualité. ❖

mgrdurocher@diocesegatineau.org

✱ De chanteur d'opéra franco-ontarien à archevêque québécois, en passant par l'éducation, la catéchèse, la théologie et la pastorale: voilà un bref résumé du cheminement de Mgr Paul-André Durocher. Il fête cette année 40 ans de prêtrise, 25 ans d'épiscopat et dix ans au service de l'archidiocèse de Gatineau. Il a publié "Les psaumes, prières vivantes" et "Appelé par mon nom, envoyé en son nom. Causeries sur l'Église en sortie" chez Novalis.

Ma prière à l'heure de la synodalité

Lorraine Caza, CND*



Rencontre à l'automne 2021

Le 9 octobre dernier, 300 participants de 4 continents – cardinaux, évêques, prêtres, religieux, religieuses, laïcs (dont 20 jeunes) – étaient réunis autour du pape François pour réfléchir à ce synode qui veut impliquer tous les membres du Corps du Christ. Le but est, selon la finale du Document préparatoire, non pas de produire des documents, mais

de faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains.

Un événement d'une telle portée devrait nous remuer dans toutes les dimensions de nos vies. Ne devrions-nous pas prendre le temps, aujourd'hui même, de regarder, en quoi cette initiative ecclésiale unique, interpelle notre prière personnelle et communautaire?

Pour ma part, je m'interroge :

En quoi ce synode sur la synodalité nourrit ma prière d'action de grâce ?

En quoi élargit-il la dimension supplication de ma prière ?

En quoi ouvre-t-il pour moi, des sentiers d'adoration et de louange ?

La synodalité me propose de nouvelles raisons de rendre grâce

Le cardinal Grech, secrétaire général du synode des évêques, bien conscient de la présence de la synodalité dans les premiers siècles de l'Église, salue sa réapparition. En notre temps, elle apparaît comme

le couronnement d'un long processus de développement doctrinal qui conduit à la clarification de la primauté de Pierre, au concile de Vatican I, à la collégialité épiscopale, à Vatican II et aujourd'hui,

à travers l'accueil progressif de l'ecclésiologie conciliaire [...] à la synodalité comme moyen de participation de tous et de toutes, au cheminement de l'Église.

Suis-je suffisamment consciente de ce que notre progrès en synodalité représente comme avancée dans notre manière participative de vivre selon le rêve de Jésus-Christ, pour déborder d'action de grâce ?

Les progrès de la coresponsabilité

Sont venus Vatican II et l'affirmation si forte de *Lumière des nations* - *Lumen Gentium* (LG), promulgué le 21 novembre 1964 :

La dignité des membres est commune à tous par le fait de leur régénération dans le Christ; commune est la grâce des fils et filles de Dieu, commune, la vocation à la perfection, unique est le salut, unique l'espérance et indivise la charité. Il n'existe donc pas d'inégalité dans le Christ et dans l'Église en raison de la race ou de la nation, de la condition sociale ou du sexe, car « Il n'y a plus ni juifs ni gentils [...] (Ga 3,28 ; cf. Col 3,11) (LG 32) ».

Comme il faut rendre grâce de cette affirmation si vigoureuse de l'égalité de tous les baptisés ! Nous ne saurions oublier que trois années après, le cardinal Suenens, alors archevêque de Malines-Bruxelles, publiait un volume sur *La coresponsabilité dans l'Église d'aujourd'hui* où il présentait cette coresponsabilité de tous les baptisés à tous les niveaux dans l'Église, comme une idée-force des documents conciliaires.

Viendrait, 21 ans plus tard, l'exhortation post-synodale *Les fidèles laïcs - Christi Fideles Laici* (CFL) où saint Jean-Paul II affirmait : « [...] En vertu de cette dignité baptismale commune, le fidèle laïc est coresponsable, avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et religieuses, de la mission de l'Église » (CFL 15).

Pour sa part, Jean-Roudy Denois, PSJ, commente ainsi la mentalité synodale :

Développer une mentalité synodale, c'est :

[...] vivre la mission en partenariat, c.-à-d. en valorisant tous les charismes, les ministères, les fonctions et la pleine participation de chaque personne dans une perspective communionnelle et décentralisée. Travailler en coresponsabilité, c'est également

accepter de partager, d'exercer et de vivre la mission en partenariat hommes-femmes en Église (Conférence donnée à l'équipe de direction du diocèse Saint-Jean-Longueuil, le 21 juin 2021).

Qu'en est-il pour nous ?

Est-ce que nous exprimons suffisamment notre gratitude pour ces progrès dans la dimension de coresponsabilité ?

Plus que jamais depuis l'arrivée du pape François, la synodalité occupe une place majeure dans la pensée et les orientations de notre Église. Déjà en 2013, *La Joie de l'Évangile - Evangelii Gaudium (EG)* mentionnait deux obstacles majeurs à la coresponsabilité de tous et de toutes et à une Église synodale : le cléricanisme et l'ecclésiocentrisme (EG,102).

Marcher ensemble

Ma prière se fait action de grâce toute particulière pour ce que François a partagé dans un discours du 17 octobre 2015 pour la commémoration du 50^e anniversaire de l'Institution du synode des Évêques :

Si nous comprenons, comme le dit saint Jean Chrysostome – qu'Église et Synode sont synonymes, parce que l'Église n'est autre que le « marcher ensemble du troupeau de Dieu sur le sentier de l'histoire à la rencontre du Christ Seigneur » –,

nous comprenons aussi qu'en son sein, personne ne peut être « élevé » au-dessus des autres. Au contraire, il est nécessaire, dans l'Église, que chacun « s'abaisse » pour se mettre au service des frères et sœurs tout au long du chemin. Jésus a constitué l'Église en mettant au sommet le Collège apostolique dans lequel l'apôtre Pierre est le « rocher » (Mt 16,18), « Celui qui doit confirmer » les frères (Lc 22,32) et sœurs dans la foi. Mais dans cette Église comme dans une pyramide renversée, **le sommet se trouve sous la base**. C'est pourquoi « ceux qui exercent l'autorité s'appellent "ministres" parce que, selon la signification originelle du mot, ils sont les plus petits d'entre tous et toutes. »

C'est en servant le peuple de Dieu que chaque évêque devient, pour la portion du peuple qui lui est confiée, *vicarius Christi*, vicaire de ce Jésus qui, à la dernière Cène, s'est abaissé pour laver les pieds

des apôtres (Jn 13,1-15). N'oublions jamais que, pour les disciples de Jésus, hier, aujourd'hui et toujours, l'unique autorité est l'autorité au service, l'unique pouvoir est le pouvoir de la Croix.

Ne cessant jamais de crier: MERCI! , nous supplions le Christ de nous guider toujours plus dans la voie de la synodalité.

Une personne synodale

Dans son discours du 9 octobre 2021, le pape François a retenu trois aspects importants à cultiver pour être une personne synodale:

- l'art de la rencontre ;
- l'art de l'écoute;
- et le discernement.

Quels accents prendra ma prière personnelle et communautaire, quelles demandes je ne cesserai de reprendre pour contribuer à la réalisation d'une Église synodale? Je veux certainement garder à l'esprit que l'enjeu du synode n'est pas l'organisation d'événements ou la réflexion théorique sur des problèmes, mais bien **la culture de l'art de la rencontre**. Je continuerai à supplier le Christ de me faire la grâce de «prendre le temps de le rencontrer et de favoriser, de ma part, des rencontres authentiques avec mes frères et mes sœurs». Je lui demanderai de créer en moi «**l'ouverture, le courage et la disponibilité de me laisser interpeller par le visage et par l'histoire de l'autre**».

Fera aussi partie de ma prière quotidienne une requête incessante pour grandir dans «**le courage d'écouter avec mon cœur**». J'aimerais me questionner sur ma capacité de «permettre aux personnes de s'exprimer, de cheminer dans la foi, même si elles ont des parcours de foi difficiles». Est-ce que je permets vraiment à ces personnes de «contribuer à la vie de la communauté sans être empêchées, rejetées ou jugées»?

La vie nous a tous et toutes appris que l'écoute «est un chemin lent... qui peut être laborieux, que c'est tout un apprentissage de s'écouter mutuellement, en évitant les réponses artificielles et superficielles». Pour le pape François, ce que nous devons tous et toutes éviter à tout prix, c'est **l'indifférence**. Je veux aussi supplier Dieu quotidiennement de faire en sorte que, pour moi et pour toute l'Église, le synode soit «un chemin de discernement spirituel», «un événement de grâce».

Favoriser notre croissance synodale

Parmi les 10 thèmes significatifs que le Document préparatoire nous invite à creuser pour notre croissance synodale, il nous est suggéré d'inclure « **Le courage de prendre la parole** ». Autant nous devons développer l'art de l'écoute, autant il nous faut nous éduquer au courage de prendre la parole dans nos rencontres. Prions donc l'Esprit-Saint de nous enseigner « quand et comment parvenir à exprimer ce qui est important pour nous », « quand et comment « réagir aux différentes formes de médias ». Demandons la grâce d'accueillir positivement les occasions de dialogue qui nous sont données, et offrons, lorsque nous le pouvons, des moyens d'engager un dialogue.

Des sentiers d'adoration et de louange offerts par la synodalité

Le pape François souhaite de tout cœur que nous vivions le Synode dans l'adoration, la prière au contact de la Parole de Dieu.

Se peut-il que la pandémie qui a frappé l'humanité et qui semble si difficile à enrayer ait présenté plusieurs occasions :

- une occasion de changer notre rythme de vie, de découvrir des zones de silence et de recueillement;
- de nous questionner sur l'essentiel de nos vies;
- de reprendre contact avec certains moments lumineux de notre itinéraire de foi ?

Quelle couleur particulière prendra mon adoration, ma louange, mon appel à la miséricorde de Dieu à cette heure de ma vie où, avec toute l'Église, je m'approfondis comme disciple synodale, dans une Église synodale ?

Personnellement, je trouve grand profit à relire ce que François nous disait déjà en 2013 sur la contemplation. Elle était, disait-il, « **l'âme de l'évangélisation** ». J'ose dire qu'elle sera l'âme de notre synodalité.

[...] Si nous ne ressentons pas l'intense désir de communiquer notre amour de Jésus, j'ajoute – de communiquer notre « marcher ensemble sur les sentiers de l'histoire, à la rencontre du Christ Seigneur –, [...] il est nécessaire de prendre le temps

de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. [...] Placés devant lui, le cœur ouvert, nous laissant contempler par lui, nous reconnaissons ce regard d'amour que découvrit Natanaël, le jour où Jésus se fit présent et lui dit : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu » (Jn 1,48). Qu'il est doux d'être devant un crucifix ou à genoux devant le Saint-Sacrement et d'être simplement sous son regard ! [...] Contemplez l'Évangile avec amour, insiste François, attardez-vous en ses pages, lisez-le avec le cœur. Si vous abordez l'Évangile de cette manière, sa beauté vous surprendra et vous séduira, chaque fois. Il est urgent de retrouver un esprit contemplatif, [...] (EG 264).

Il est également urgent

d'être convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout (EG 266).

En guise de conclusion

En lançant le Synode, en octobre dernier, le pape François a signalé un ensemble de risques et d'occasions qu'un feuillet paroissial français a recueillis et que je reprends à mon compte.

Il faut bien constater les désagréments et les souffrances de beaucoup de travailleurs pastoraux, d'organismes de participation des diocèses et des paroisses, de femmes qui sont encore souvent à la marge. Tous et toutes doivent participer: c'est un engagement ecclésial indispensable.

À cette initiative extraordinaire sont liés des risques: « Il est possible de réduire le synode à un événement extraordinaire, mais de façade ».

On peut aussi « retomber dans les classifications stériles, idéologiques et partisans habituelles et se détacher de la réalité du Peuple saint de Dieu, de la vie concrète des communautés dispersées à travers le monde ».

On peut être tenté par l'immobilisme: « on a toujours fait comme ça ».

Oui, des risques sérieux guettent le synode, mais que de belles opportunités possibles dans cet itinéraire synodal, que d'options possibles pour « le style de Dieu » : nous pouvons nous « orienter non pas occasionnellement mais structurellement vers **une Église synodale : un lieu ouvert où chacun se sent chez lui et peut participer** ».

Nous pouvons aussi opter pour une **Église de l'écoute** : « faire une pause dans nos rythmes, réfréner nos angoisses pastorales pour nous arrêter et écouter, redécouvrant la prière d'adoration ». Nous pouvons aussi choisir « **une Église de la proximité**, capable d'amitié, de compassion et de tendresse avec la société et le monde ».

Il me semble que notre prière d'action de grâce, notre supplication, notre adoration, notre louange et notre appel à la miséricorde de Dieu nous permettront une plus grande communion, participation, engagement missionnaire à saveur synodale. Avec François, nous nous adressons à l'Esprit :

Viens, Saint-Esprit.

Toi qui suscites de nouvelles langues et mets des paroles de vie sur nos lèvres, préserve-nous de devenir une Église-musée, belle mais silencieuse, avec un grand passé et peu d'avenir.

Viens parmi nous, pour que dans l'expérience synodale, nous ne nous laissions pas envahir par le désenchantement, que nous n'édulcorions pas la prophétie, que nous ne réduisions pas tout à des discussions stériles.

Viens, Esprit-Saint d'amour, ouvre nos cœurs à l'écoute.

Viens, Esprit de Sainteté, renouvelle le saint peuple fidèle de Dieu.

Viens, Esprit Créateur, renouvelle la face de la terre. ❖

lorcaza@videotron.ca

✱ Lorraine Caza, CND est docteure en théologie. Elle a été professeure au Collège universitaire dominicain durant 20 ans avant de devenir de 1996 à 2006, supérieure générale de la congrégation de Notre-Dame au Québec. À Montréal, elle est membre du conseil d'administration (CA) du Pèlerin, du Centre Newman à l'Université McGill. Elle anime également des cours, des sessions et des retraites, ici et à l'étranger.

À l'école de l'amour

Jacques van Vliet*



«**Q**u'il est difficile d'aimer», dit le poète. Que ce soit d'aimer Dieu ou le prochain. Mais on peut l'apprendre. Dans la tradition cistercienne, à laquelle Rougemont appartient, le monastère se veut une «*schola caritatis*», une «école de la charité» ou, si vous voulez, une «école de l'amour». Un lieu où l'on apprend.

Tout amour connaît des hauts et des bas. Et l'amour avec Dieu n'y échappe pas. Quelqu'un a déjà dit que la contemplation, c'est une petite fille qui s'élanche de toutes ses forces sur une balançoire. Tantôt elle a les deux pieds qui pointent vers le ciel et, aussitôt après, ses deux mêmes pieds redescendent à toute vitesse vers la terre.

Et cela n'a rien de dramatique... il n'y a que quelques illusions à dissiper. Après tout, quelqu'un qui a les deux mains bien à l'abri dans ses manches et la tête bien enfoncée dans son capuchon de moine, ce n'est pas un contemplatif. C'est une tortue.

Vie contemplative ou vie monastique

À ce propos, nous faisons, à Rougemont et dans bien d'autres monastères, une distinction assez significative. Parlant de notre vie, nous ne la qualifions que rarement de «vie contemplative». Nous préférons parler de «vie monastique». Pourquoi ?

Parce que la contemplation, au sens strict du terme, est un don que Dieu fait à certaines personnes et pas à d'autres, d'une union particulièrement intime avec Lui. Or, il est un peu illusoire de penser organiser un genre de vie qui forcerait la main de Dieu pour qu'il donne aux adeptes qui s'y exercent un don qui, quoi qu'ils fassent, demeure gratuit de sa part. Et qu'il distribue, il semble bien, de manière assez aléatoire aux uns et pas aux autres. Ou à certains moments de la vie, pour le retirer tout de suite après. Comme la petite fille sur la balançoire.

Alors que la vie monastique est, par contre, un genre de vie bien balisé, reposant sur un certain nombre de valeurs, placées en paires et s'équilibrant les unes les autres : prière et travail, séparation du monde et accueil des hôtes, solitude personnelle et vie communautaire, silence et échange de paroles. Tantôt en vue de Dieu seul, tantôt au service des hommes. Tantôt aspirant à prendre une distance par rapport au monde et, aussitôt après, ramené à s'occuper de lui. Le jeu de la balance encore une fois.

Bien entendu, la vie monastique tend vers la contemplation et souhaite que le plus grand nombre de moines ou moniales y parvienne. Au moins par intermittence. Mais le don de Dieu demeure ce qu'il est : gratuit et arbitraire.

La preuve en serait que j'ai côtoyé des frères dans ma communauté, jadis (pour ne viser per-

sonne, je ne parlerai que des disparus) qui avaient une grande part de sainteté. Héroïques et généreux. Oublieux d'eux-mêmes et toujours heureux de servir. Assidus à la prière. Toujours présents à l'office divin. Mais à qui Dieu n'a pas donné, aussi loin que je puisse en juger, des dons particuliers de contemplation. Toujours en lutte pour demeurer fidèles aux moments de prière fixés. Voire un acharnement à y revenir d'une façon un peu têtue. À tenir le coup. Pas d'extases ni de ravissements, bien entendu. À l'inverse, j'ai aussi rencontré des gens à qui Dieu a fait des dons de recueillement intense et d'intimité très grande avec Lui et qui n'ont absolument pas ce qu'il faut pour s'engager dans une vie monastique.

Ceci pour dire que sainteté et contemplation ne sont pas équivalentes. Que nous serons jugés sur l'amour que nous avons mis (ou pas mis) dans les choses les plus ordinaires que nous faisons et non pas



Vitrail reproduisant une ancienne enluminure cistercienne.

dans les dons que nous avons reçus (ou pas reçus). Et qu'une prière qui s'obstine à se battre, sans grand succès, contre les distractions les plus harassantes, qui n'est plus qu'une pauvre fidélité à recommencer chaque jour en sachant d'avance que cela ne donnera probablement rien de mieux aujourd'hui qu'hier et qui, par conséquent, n'arrive pas à s'élever au-dessus du plancher des vaches, demande infiniment plus de générosité et d'amour qu'une prière qui serait portée, sans effort, par les ailes des anges. Et a donc beaucoup plus de valeur aux yeux de Dieu. Du moins, je soupçonne.

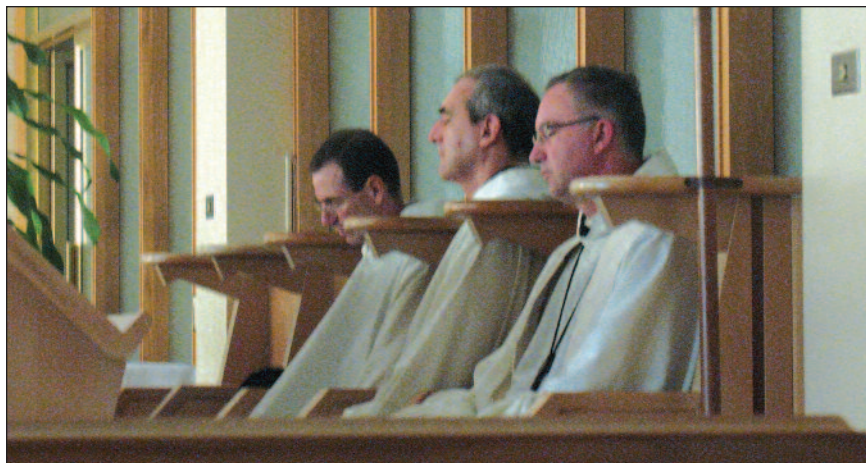
Et tout ceci, au bénéfice du plus subtil des critères: l'humilité. Ne pas savoir prier, en être profondément convaincu, le regretter, se promettre de faire mieux la prochaine fois et retomber toujours, c'est être en sécurité. À l'inverse, avoir des dons d'oraison, et savoir qu'on les a, la pente risque de devenir glissante.

C'est la sagesse qu'enseigne une vieille histoire monastique. Celle d'un tout jeune moine qui va voir un ancien et lui dit: «Je ne sais pas ce qui se passe, mais avant d'entrer au monastère, je réussissais à prier avec constance et ferveur. Mais maintenant que je suis ici, je n'ai que des distractions et je n'arrive plus à rien». Sourire en coin, son Père spirituel lui répond: «Quand tu étais dans le monde, le démon te laissait prier avec autant d'ardeur que tu voulais, sachant que l'orgueil que tu en retirais détruisait tout. Maintenant, au monastère, l'Esprit t'empêche de bien prier parce que cela te garde dans l'humilité. Et c'est l'humilité qui te sauve».

C'est presque un cliché de dire qu'on reconnaît un vrai moine à son humilité. Et surtout au fait qu'il ne sait pas qu'il l'est. C'est là un privilège qui ne vient qu'avec les ans. Humble, on ne le devient que quand on y a renoncé. Ou quand on a oublié qu'on voulait le devenir. Dès qu'il penche un peu la tête, le novice pense qu'il l'est. Et il en est tellement fier! L'ancien ne s'en soucie plus. Dieu a, avec le temps, pris toute la place.

Tendre vers la prière continuelle

On l'aura deviné, la contemplation, ainsi comprise, est une aventure hasardeuse et fragile. Un idéal auquel le moine aspire, mais que rien ne garantit. Alors, la vieille pédagogie monastique lui propose un chemin éprouvé par des siècles d'expérience: la récitation de l'office divin.



Prière des frères.

Relancer la balançoire vers le ciel, sept fois par jour, en se remettant en présence du Seigneur, appelé par la cloche du monastère. Sept fois le jour, se faire redonner une poussée dans le dos pour recatapulter le balancement vers le haut.

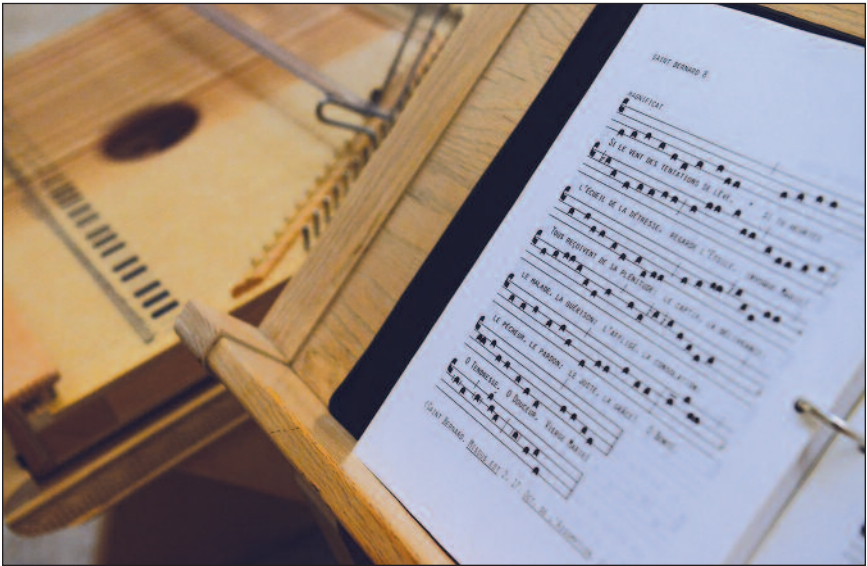
En effet, depuis saint Benoît (vers 480-547), la prière monastique est essentiellement liturgique. Elle rythme la journée. Elle interrompt le fil à des moments déterminés et assez rapprochés (de trois heures en trois heures, environ) dans le but de faire une brève halte autour de la Parole de Dieu et de quelques psaumes.



Célébration eucharistique présidée par P. Abbé, Dom Raphaël.

Sans prendre ici en compte l'Eucharistie, les deux grands pôles en sont les Laudes le matin et les Vêpres en fin de journée. Puis, il y a les trois temps traditionnels qui rythment la journée elle-même: Tierce, Sexte et None, pour bien rappeler ce qui est essentiel au moine: se tenir en présence de Dieu.

Mais l'office le plus caractéristique de cette tradition est celui des Vigiles. Célébré en fin de nuit, c'est le temps de prière le plus long et le plus calme, composé essentiellement de psaumes plus développés et d'une médiation plus étendue des textes de l'Écriture. Ici, le moine devient vraiment ce serviteur fidèle de l'Évangile qui attend le retour de son maître en veillant dans la nuit, ne sachant quand sa venue se manifesterà. Tout en conservant son caractère de veille dans la pénombre, à Rougemont, nous avons «retardé» les Vigiles à 5 heures du matin afin de permettre à tous, même à ceux qui ont des charges plus lourdes, des santés plus fragiles ou un sommeil plus hésitant, d'y prendre part. On se dit qu'il vaut peut-être mieux que le plus grand nombre possible puisse y être, même si l'heure est moins édifiante, plutôt que de les chanter à une heure héroïque, mais de n'y avoir qu'une communauté clairsemée. Chez nous, c'est le seul office qui n'est pas accompagné. Les autres le sont à l'orgue, sauf Complies qui le sont à la cithare.



La cithare qui accompagne les chants grégoriens traduits.



Lectio divina.

Notre liturgie est entièrement en chant modal, donc apparenté au grégorien traditionnel, mais en français. Toutes les pièces ont été composées sur place. Il n'y a que quelques pièces qui sont en grégorien, que nous avons gardées par tradition multiséculaire, le grand *Salve* cistercien qui clôt l'office de Complies, par exemple.

Je parlais plus haut de l'horaire de la liturgie comme d'une pédagogie monastique. Tout moine l'apprend par la force des choses. À moins d'une sainteté manifeste ou d'un zèle ardent, il n'a pas toujours la ferveur nécessaire pour aller rencontrer Dieu à tout moment de la journée. Mais... la cloche sonne... Elle l'appelle à venir se remettre en présence de Dieu. Pour la 4^e ou 5^e fois de la journée... Alors, envie, pas envie, il doit bien y aller. Et il y va. Un peu par habitude. Un peu par ferveur. Mais aussi parce que les frères comptent sur sa participation. Parce que l'Église compte sur sa présence. Et surtout parce que Dieu compte sur son oubli de soi. Et, finalement, celui qui en profite le plus, c'est lui-même : l'habitude de la rencontre avec Dieu, au fil du temps, s'installe en lui.

Alors, l'oraison, me direz-vous? Vous n'en faites pas? C'est pourtant un chemin essentiel pour la vie contemplative, non?

Au risque de surprendre, disons que nous n'avons pas de temps d'oraison comme tel. Oraison au sens où l'entendent la tradition carmélitaine et jésuite et celle des instituts plus modernes. La tradition

monastique a plutôt élaboré et maintenu jusqu'à nos jours (avec des hauts et des bas) la *lectio divina*. Comme elle s'est répandue avec fruit, même en dehors des monastères depuis quelques décennies, je n'ai pas besoin d'en parler plus longuement ici. C'est cette forme de prière, basée sur une lecture cordiale et savoureuse de l'Écriture, qui occupe notre temps entre Vigiles et Laudes. Pourquoi vous levez-vous si tôt? Nous avons ici la réponse. Ce n'est pas d'abord par ascèse ou par originalité, mais pour avoir (prenons l'exemple de chez nous, entre 5 h et 9 h), un long temps uniquement consacré à la vie spirituelle. Alors qu'à partir de 9 heures, la journée entre dans un autre rythme: le travail nous attend et vient nous solliciter davantage. Mais ces premières heures de la journée sont réservées à notre vie avec Dieu, d'une façon plus exclusive.

Mais dire que nous n'avons pas de méthode d'oraison ni de temps fixe qui y soit consacré, ne veut pas dire qu'il n'y a pas de place pour la prière personnelle. Elle ne peut que venir compléter la prière liturgique qui, sans elle, tournerait à la routine. Mais c'est à chaque frère d'y voir pour lui-même. En ce sens, le Père Abbé nous encourage souvent à venir à l'église dès la première cloche de l'office qui sonne 10 minutes avant, pour déjà nous «déposer» devant le Seigneur. Et depuis



quelque temps, on nous offre de faire un 20 minutes d'adoration après l'office de Complies pour prolonger notre remise entre les mains de Dieu, et ce, juste avant d'aller dormir. Mais c'est laissé à la discrétion de chacun.

Le labeur quotidien

Le travail de chaque jour, autant que possible manuel, est le second volet de la vie monastique. Volontairement, le moine rejoint l'humanité dans son activité la plus noble et la plus austère. Il partage la condition commune et n'aspire pas à échapper à ses contraintes en vivant aux crochets de la société et au hasard de la Providence. La tradition monastique a explicitement écarté la mendicité comme signe de pauvreté. Il faut donc à chaque monastère une petite entreprise et un vrai travail qui assure son gagne-pain.

Mais même ce travail n'est pas sans prière. Avec le temps, le moine apprend, petit à petit, à jeter à tout instant un petit regard vers le ciel. Une courte pensée pour le Christ, un verset de l'Écriture qu'il a retenu et qu'il rumine maintenant, une courte oraison jaculatoire, une invocation, un soupir du cœur. Dieu n'est pas absent ou oublié parce que ses mains sont occupées.

Le fait d'interrompre régulièrement le travail pour accourir à l'office, comme on l'a vu, constitue sûrement une contrainte, mais c'est aussi une occasion, de la façon la plus concrète, de refaire ce choix d'amour qui constitue le fondement de son expérience monastique.

À Rougemont, depuis notre fondation, en 1932, notre principale activité est l'exploitation d'un grand verger. Au cours de la dernière génération, ce dernier a été progressivement aménagé pour l'autocueillette, ce qui est plus adapté à nos possibilités. Deux frères y travaillent à plein temps, les autres donnent un coup de main pendant les corvées et tout le temps de l'autocueillette. L'incendie de septembre 2017, qui a ravagé la totalité de nos installations, nous a obligés à remettre en question certains secteurs, comme la cidrerie qui a été abandonnée autant pour des raisons éthiques que purement économiques, mais nous a aussi permis de rebâtir à neuf et de mieux nous équiper tout en nous conformant aux normes sanitaires en vigueur. Jusqu'à maintenant nous avons pu maintenir la fabrication de différents sous-produits :





Achalandage au magasin.

jus de pommes, beurre de pommes, purée de pommes et de poires, pâte de fruits. Et ceci sans compter les multiples tâches connues de tous les monastères de par le monde : administration, cuisine, comptabilité, ménage, entretien, réparations...

Il y a presque deux ans, nous avons choisi de simplifier et de réduire la part matérielle de notre entreprise. Nous avons licencié notre personnel (ne gardant qu'un cuisinier) pour prendre en charge par-nous-mêmes les quatre différents secteurs d'activité que sont le verger, l'hôtellerie, les parterres et l'entretien général. Le défi étant toujours d'adapter le tout à notre réalité communautaire : 12 frères avec une moyenne d'âge sous la soixantaine.

Dans ce contexte d'adaptation à nos capacités, notre hôtellerie ne comptera plus que 10 chambres, nous conformant à une bonne vieille sagesse monastique : ne pas avoir plus d'hôtes que de moines en place.

Par contre, notre pastorale jeunesse se poursuit sous deux modes différents. Soit un accueil individuel pour permettre à des jeunes, souvent très isolés, de vivre quelques jours en contact étroit avec ces chrétiens



Fr. Martin au poste.

engagés que sont les moines et de trouver leur place dans l'Église, ce que nous appelons « La Chambre Haute ». Soit des « Camps Jeunesse » où le monastère met à la disposition de groupes de jeunes, locaux, infrastructures, espaces verts et commodités sanitaires. Par contre, faute de moyens au sein de la communauté, nous demandons à ce que l'équipe d'animation provienne de l'extérieur, les moines assurant quand même présence, écoute, témoignage, échanges et discussions.

Conclusion : un équilibre à trouver

Dans la pratique, la tension entre prière et travail ne va pas toujours de soi. Ni pour un monastère dans son ensemble ni pour chaque moine en particulier. D'un côté, le travail est non seulement nécessaire pour sauvegarder une réelle pauvreté, mais peut apporter une aide précieuse à la vie de prière. D'un autre côté, le travail peut prendre une extension exagérée et engager une communauté ou un frère dans une vie surchargée. L'équilibre entre la part de travail et le temps de prière constitue un défi que seule la grâce peut relever. C'est cet équilibre qui rendra le moine heureux ou frustré. Pour garder cet équilibre, un indice qui ne trompe



Une jeune raccompagne des visiteurs à leur départ.

pas : il faut que le goût de Dieu soit prédominant chez le frère. Ce désir de Dieu doit le ramener constamment vers son activité préférée : la prière. Au point que, désœuvré un moment, il y retourne spontanément.

Finalement, le moine le sait : quel que soit le chemin par lequel le Seigneur le conduit : prière ou occupations matérielles, lumière ou obscurité, sécheresse ou plénitude, aussi haut que le portera la balançoire, son attente ne pourra jamais être totalement comblée ici-bas, mais seulement dans ce monde à venir auquel il ne cesse d'aspirer. Il sait aussi que c'est l'amour qui le conduira au but. Et qu'il sera toujours un étudiant en train d'apprendre. ❖

perejacques@abbayerougemont

* D'ascendance néerlandaise, Fr Jacques est né en 1952 en milieu rural, à Boucherville. Après avoir fait un baccalauréat en théologie à l'Université de Montréal, il est entré à l'Abbaye Cistercienne de Rougemont où il a été responsable du verger pendant une quarantaine d'années et maître des novices pour deux mandats. En 1998 (réédité en format poche en 2003), il a écrit un petit volume sur la prière contemplative : *Je ne lui dis rien, je l'aime*, publié chez Bellarmin. Il est actuellement premier chantre et prieur.

Affectivité et prière

Diane Foley, OSU*



Au moment où je reçois la demande d'écrire sur le thème de la prière, sous l'angle qui m'intéresse davantage, je réponds spontanément : « AFFECTIVITÉ et PRIÈRE ! » Après avoir donné cette réponse, je suis presque surprise d'avoir si rapidement choisi cet angle... J'allais dire : cet « angle mort », car je constate, en effet, que l'affectivité, c'est bien souvent un « angle mort » dans maintes relations personnelles, familiales et communautaires. « Mais Dieu n'est pas le Dieu des morts, dit Jésus, il est le Dieu des vivants » (*Lc 20,38*) !

Animée par cette Parole, je désire partager avec vous quels liens je fais entre « prière et affectivité » à la lumière de la vie ordinaire, mais aussi à la lumière des découvertes de la science médicale, de la psychologie et de la spiritualité. Je saisis mieux le rôle unificateur de l'affectivité dans le développement de la personne et dans ses relations, même avec Dieu. Grâce à son affectivité, tout être peut désormais partager librement et en toute confiance avec Jésus, comme avec une foule de personnes, ses « 5 pains et ses 2 poissons » (*Mc, 6,41-44*).

L'affectivité et la prière analysées dans le cerveau humain

Les sciences exactes m'apprennent dans quelle zone du cerveau l'affectivité se loge. Je peux suivre sur un écran les connexions des neurones et leur trajet, selon qu'une personne accueille ou bloque ses émotions et ses sentiments, harmonieux ou contradictoires. Ces connexions s'enregistrent dans le cerveau et fournissent des paramètres qui régissent les comportements humains. Elles créent des circuits différents selon les stimuli du plaisir ou du déplaisir, d'une présence aimante – ressentie ou non – et même d'une prière méditative. Cependant, ces circuits neuro-naux ne sont pas l'Amour ! Ils en sont les canaux conducteurs !

L'affectivité et la prière, à la lumière de la psychologie

Les sciences psycho-sociales, quant à elles, m'apprennent l'importance pour chaque personne de prendre conscience d'elle-même et de gérer ses sentiments et ses émotions, de comprendre et réajuster ses conditionnements extérieurs et intérieurs. Plus elle peut les modifier et s'en libérer, plus elle apprend à mieux fonctionner. Ce chemin lui permet de découvrir comment l'amour des personnes significatives, y incluant l'amour de Dieu dans sa vie, ont influencé ses comportements et façonné son identité.

Toutes ces découvertes ont donné naissance à de nouvelles approches médicales et à de nouvelles formes de thérapie, visant à traiter et guérir l'ensemble de la personne et non seulement la partie malade. Des médecines dites «holistiques» suscitent beaucoup d'intérêt dans le monde actuel, justement parce qu'elles savent relier les soins du corps, de l'affectivité et les croyances.

Ce qui me fait réfléchir énormément, c'est que ces recherches et expérimentations nouvelles – y inclus l'éclosion des nouvelles identités de genre LGBTQ: / . – conduisent toutes à la même recherche d'unification de l'être dans ses différentes composantes corporelle, affective et spirituelle. C'est là pour moi, un signe des temps, où l'affectivité joue un rôle catalyseur important entre le corps, l'âme et l'esprit.

L'affectivité et la prière selon la foi chrétienne

Selon la foi chrétienne, Dieu est Amour et à l'origine de tout amour! Saint Jean affirme, en effet, que «celui, celle qui aime est né.e de Dieu et connaît Dieu» (1 Jn 4,7)!

Dieu est amour et à l'origine de tout amour.

La spiritualité atteste que Dieu habite au plus profond de l'être. Comment se manifeste-t-il? Par le désir! Dans tout cœur humain brûle un désir vital de Dieu, de son Amour absolu qui seul peut combler l'intérieur et le rendre capable de goûter sa Présence, de la reconnaître, de la rencontrer. Or l'Amour de Dieu n'est pas que spirituel: il est affectif aussi. Toute la Bible témoigne des relations affectives entre Dieu et son peuple: séductions, craintes, combats, joie, gratitude, louange et j'en passe...

Cet Amour est si attirant qu'il peut soutenir des personnes et des peuples en souffrance et en désir d'alliance, pendant des années, voire des siècles. Alors, comment se fait-il que l'humanité n'est pas plus avancée, deux millénaires après Jésus? Pourquoi tant de souffrances, de haine, de guerres, de ruptures de relations, si le Dieu-Amour nous habite réellement?

**Le dialogue est un des moyens privilégiés de nourrir l'affectivité.
Avec Dieu, il porte le doux nom de prière.**

Une piste de transformation ?

Selon la Bible, la foi est le lieu des mouvements du cœur et de la volonté où se joue la décision d'aimer. Dieu lui-même a choisi de prendre chair en Jésus pour communiquer son Amour. Pour aimer comme Jésus nous aime, notre foi sait-elle intégrer notre vie affective, «afin de rassembler en un seul corps, les enfants de Dieu dispersés» (*Jn 11,52*)? L'affectivité est à la fois le nid où se nourrit l'amour et l'élan qui lui donne des ailes pour aller vers l'autre.

Le dialogue est un des moyens privilégiés de nourrir l'affectivité. Avec Dieu, il porte le doux nom de prière. Le dialogue commence souvent par des mots qui créent un pont pour traverser sur une rive inconnue. Parfois, ce sont des mouvements intérieurs: Marie de l'incarnation au XVII^e siècle écrit à son fils Claude: «Ne craignez pas de suivre les mouvements de votre cœur. Ils sont la voie par laquelle Dieu vous parle...»

En quoi la prière affective est-elle un chemin d'intériorité? Elle ouvre la porte à l'expression de la vérité de l'être. Au lieu de vouloir faire taire ce qui nous habite, voilà que nous acceptons de le ressentir, de l'ouvrir, d'en parler avec Dieu, d'abord à haute voix si possible: «quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra» (*Mt 6,6*).

En sens inverse, si la parole exprimée demeure centrée sur la vie extérieure à soi-même, autour du faire seulement, l'affectivité reste à la porte du cœur et attend l'ouverture à la communion. Parfois, il peut y avoir «un éléphant sur la table» et personne autour n'en parle, comme

s'il n'existait pas. Et pourtant! Que de solitudes refoulées dans les silences blessés des familles, des amitiés, des équipes de travail!

C'est là précisément que je comprends l'importance et le service de l'affectivité, lieu de la relation avec soi, avec l'autre. S'il n'y a pas de place pour l'expression affective, le cœur apprend à se fermer, s'éteint et devient malade; les nœuds relationnels surgissent par des non-dits, des paroles ambiguës, des messages indirects, des silences lourds...

Mais si, au contraire, l'affectivité devient un **espace charnière** pour entrer dans sa chambre intérieure, alors je peux toucher ma vulnérabilité, entendre l'amour qui m'accueille, ou qui m'appelle, ou encore la peine ou la colère en train de crier en moi; mais c'est là aussi et surtout que se fait le mouvement du cœur qui s'ouvre et fait fleurir la vie, la joie, le bien-être dans la relation.

Dieu lui-même s'est fait chair

« à son image et à sa ressemblance »! ❖

dianefoley47@yahoo.ca

Références

Bobin Christian, *La part manquante*, Paris, Gallimard, 1989.

Bobin, Christian, *Le Très-bas*, Paris, Gallimard, 1992.

Corneau, Guy, *La guérison du coeur*, Montréal, Éd. de l'Homme, 2004.

Gagné, Rita, *Sans cesse revenait ma prière*, Montréal, Éd. Paulines, 2010.

Guillebaud, Jean-Claude, *Comment je suis redevenu chrétien*, Paris, Albin Michel, 2007.

✚ Sœur Diane Foley est passionnée par le Jésus de l'évangile depuis sa jeunesse. À l'âge de 24 ans, elle choisit de se former en théologie et obtient une maîtrise ès arts. Devenue ursuline en 1981, elle participe et collabore depuis 2004 à un projet « ursulines et laïques » appelé « La maison d'Angèle » à Amqui. C'est une maison d'accueil, d'écoute et d'accompagnement axée sur la croissance de la personne. Sœur Diane participe aussi, avec une équipe, à développer une école de spiritualité nuptiale, selon l'expérience et les écrits de Sœur Angèle Mérici et de Sœur Marie de l'Incarnation.

Prières vs Prière!



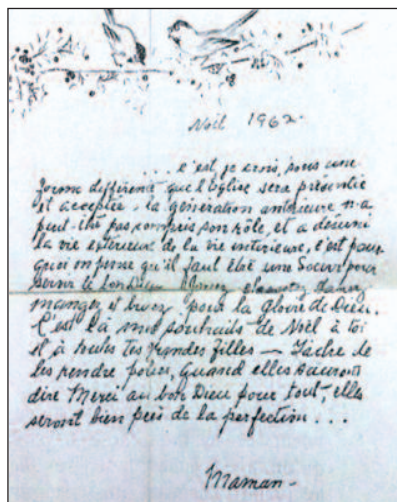
Rita Gagné, OSU*



La prière! En 2010, j'ai écrit un livre-témoignage¹; en 2012, les « rendez-vous sur la montagne »². Que dire encore?

À l'âge d'arrière-grand-mère, revisitant mes *post-it*, je retrouve l'extrait d'une dernière lettre, datée Noël 1962, d'une mère à sa fille ursuline qui additionne maintenant 99 ans+ ... J'y trouve, avec émotion, la théologie d'une maman en désir d'une Église qui se présenterait mieux, transformée par l'accueil d'un essentiel... transmissible aux suivants :

c'est, je crois, sous une forme différente que l'Église sera présentée et acceptée, la génération antérieure n'a peut-être pas compris son rôle, et a désuni la vie extérieure de la vie intérieure, c'est pourquoi on pense qu'il faut être une Sœur pour servir le bon Dieu. (trois filles religieuses!) Jouez, chantez, dansez, mangez et buvez pour la gloire de Dieu. C'est là mes souhaits de Noël à toi et à toutes tes grandes filles. Tâche de les rendre polies, quand elles sauront dire Merci au bon Dieu pour tout, elles seront bien près de la perfection... Maman



Avoir des enfants, leur écrirais-je cela à Noël ? Mais ... j'en ai ! Avec qui je souhaite voir une Église d'après-Concile plus *présentable* et mieux *acceptée*. Au lieu de discuter religions et prières avec eux, j'aimerais nous éveiller ensemble à l'écoute de cette petite voix intérieure, écho de « l'universel désir, gémissement de tous qui aspire vers Dieu »³. Le reste ? Viendrait par surcroît!

En plus de l'Office des lectures⁴, je fréquente Marie de l'Incarnation, femme d'immense désir, espérant nouvelles lumières. Au fil des jours, une question s'impose: où habitons-nous? Quelle adresse est programmée dans ma boussole intérieure?

Dans *Premier Sang*, Nathalie Nothomb présente un peintre qui, par le regard posé sur sa mère, a «réussi à faire résider son âme là où siégeait son corps, et cette si rare coïncidence habitait ma mère d'une force extraordinaire»⁵. D'autres textes ont émerisé la plus-que-vive question: où est mon corps? Mon âme réside-t-elle où il réside? Leur coïncidence serait-elle habitation d'une force extraordinaire?

Vie extérieure et vie intérieure

Dans la couvaison, une lumière douce s'infiltrer: **NOS** prières, ajustées à notre image de Dieu, à notre foi en Lui, mettent à jour notre posture⁶ par rapport à Lui et à l'univers. Dieu est partout, avons-nous vite appris. Nous ne serions donc pas en dehors de Lui, ni devant, ni à côté. Je viens justement de noter: «Je ne suis qu'un hôte chez toi»⁷. Où serais-je en dehors de Lui? «Où aller loin de ton souffle, où s'enfuir?»⁸ Qui serais-je sans son «Souffle impérissable en toutes choses»⁹⁻¹⁰? Que pourrait ma main sans le souffle qui la tient chaude, agile?

Plus encore: «Vers ton nom, vers la mémoire de toi, va le désir de l'âme»¹¹, prie Isaïe. **LA** prière serait-elle, en toute chair, désir-mémoire d'une source secrète? L'hymne *Ô toi, l'au-delà de tout*¹², nourrit mon interrogation. Psaumes et prières autochtones en ajoutent. **La prière** n'est pas de notre initiative, elle est plutôt expression du désir en tout ce qui existe; Dieu l'entend avant qu'elle soit de mots, cris ou chansons. Certaines personnes disent s'asseoir en Dieu¹³ pour prier. Serait-ce la juste posture? En Lui, vie, mouvement et être¹⁴, nous mangeons, dansons, souffrons..., prions! Et si jamais le désir est étouffé par les maux ou l'extase? Dieu l'entend car «L'Esprit prie en nous avec des gémissements inénarrables»¹⁵ que nous n'osons peut-être pas entendre avec Lui ni écouter...!

En Dieu logent donc mystérieusement le visible et l'invisible dont tous les nôtres qui, comme Jésus, sont disparus à nos yeux. Dans la même Adresse, avec, de la plus petite créature à la plus grande, une adresse personnelle repérable dans l'espace infini! Le Souffle, impérissable, éternel dans le temporel! Saint dans le profane! La grâce,

surabondante, dans la disgrâce ! La prière n'a sûrement pas de cesse, car « *tout ce qui existe te prie* »¹⁶. Et encore: « *l'esprit du Seigneur remplit l'univers lui qui tient ensemble tous les êtres, il entend toutes les voix* »¹⁷.

Que c'est beau !

Belle cette notification de Malachie: « *Vous prendrez garde à votre souffle de vie et vous ne trahirez pas* »¹⁸. Sage cette supplication: « *Ne courez pas après la mort en dévoyant votre vie, n'attirez pas la catastrophe par les œuvres de vos mains* »¹⁹. Que mon âme réside donc où réside mon corps ! Car « *le spirituel n'est pas optionnel* »²⁰.

Au quotidien, j'ai puisé aux lettres de Marie de l'Incarnation. Elles conduisent au lieu où cette femme existait, écrivait, mangeait, pâtissait et donc... priait. En 1654, elle écrit à son fils que, jeune femme, elle rencontrait Dieu: « *dans toutes les créatures et dans les fins pour lesquelles il les avait créées* »²¹. Et, dans d'autres lettres truffées d'Écriture sainte:

[...] regardant les intérêts de Dieu, lequel par la grandeur de son immensité est par tout, et qui est par conséquent dans ces créatures-là (les premiers habitants) aussi bien que dans le reste du monde²²;

[...] demeurons donc en ce vaste océan, et y vivons ... en attendant l'éternité²³. Vivons et mourons en lui : car c'est en lui que je suis...²⁴

...Je suis toute à vous en celui qui est tout nôtre. N'est-ce pas une chose aimable, que nous vivions et soyons en celui pour lequel nous nous aimons?...regardons-nous en lui²⁵.

De notre posture en Dieu

« *Nul ne peut venir à moi si le Père ne l'attire...* » (Jn 6,44).

Je remercie Marie de l'Incarnation d'avoir acquiescé à la demande de son fils concernant ses dévotions, mais surtout de communiquer cette voix entendue du Père: « *demande-moi par le cœur de mon Fils* »²⁶. Précieuse clé pour saisir ce qu'elle dit des dévotions et de l'oraison, à la lumière de sa posture en Dieu ! Mais aussi pour sentir ce qui *perce* son cœur quand, dans son « *commerce* » avec le Père, elle souffre que des créatures ne savent pas²⁷...

Si j'avais une chose à souhaiter... ce serait d'être auprès de vous afin de verser mon cœur dans le vôtre [...] Vous savez que bien que les dévotions extérieures me sont difficiles; je vous dirai [...] que j'en ai une que Dieu m'a inspirée [...] C'est au suradorable Verbe incarné; il y a plus de trente ans²⁸ que je la pratique, et voici l'occasion qui me la fit embrasser...

Un soir [...] traitant avec le Père Éternel de la conversion des âmes, et souhaitant avec un ardent désir, que le Royaume de Jésus-Christ fut accompli, il me semblait que le Père Éternel ne m'écoutait pas [...] Cela m'affligeait, mais [...] j'entendis une voix intérieure qui me dit : demande-moi par le cœur de mon Fils, c'est par lui que je t'exaucerai. Cette divine touche eut son effet, car tout mon intérieur se trouva dans une communication très-intime avec cet adorable cœur, en sorte que je ne pouvais plus parler au Père Éternel que par lui [...] et depuis [...] c'est par cette pratique que j'achève mes dévotions du jour.

Cette posture en Dieu éclaire les réticences de Marie de l'Incarnation envers les dévotions :

[...] je demande à Dieu pour vous le don d'oraison et surtout celui de l'humilité [...] sans laquelle pas de vraie oraison [...] autrement toutes nos dévotions sont suspectes²⁹.

Il n'y a rien que nous devons tant appréhender que les dévotions écartées [...] qui ne sont pas fondées sur les maximes et sur la vie de Jésus-Christ³⁰.

[...] votre oraison est bonne puisqu'elle vous donne une pente à la vie sainte et parfaite... elle ne sera pas qu'une dévotion en l'air et dans l'imagination, si elle ne se termine à l'actuelle pratique des vertus vues et goûtées dans votre oraison³¹.



Souvenons-nous : « *Dans vos prières, ne rabâchez pas comme font les païens; ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup, ils se feront mieux écouter* »³². Ces paroles de Jésus précèdent le *Notre Père* ! Dans *Lettre à Proba*, saint Augustin fait écho à Jésus³³ : « *À quoi bon nous disperser de tous côtés [...] ? Disons plutôt avec le psaume : la seule chose que je demande, [...] que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie [...]* ». En fait, après avoir fustigé l'hypocrisie de certaines prières publiques, Jésus invite les siens à se retirer dans leur chambre, à y prier NOTRE Père. Le mot « NOTRE » signale à quel titre chamberer là où est le Père. Richard Desjardins chante le mot de passe pour entrer dans la Maison ouverte : « *nés pour aimer !* » Aurait-il compris ?

Par le cœur du Fils Bien-Aimé, voilà l'ouverture pensée par le Père pour nous loger avec Lui en Dieu. « *Il me semble que mon cœur est dans le vôtre, et que tous deux ensemble ne sont qu'un dans celui de Jésus* »³⁴.

C'est par filiation dans le Fils unique que, dès notre « *conception près du cœur de notre mère* »³⁵, nous sommes positionnés dans la circulation d'amour entre le Père et le Fils, car le Père « *nous a élus dans son Fils dès avant la création du monde pour être saints en sa présence dans l'amour* » [...] et, plus encore, « *il ramène toutes choses sous ce seul chef, les êtres célestes comme les terrestres* [...] »³⁶.

Nul ne vient au Père sans passer par moi (Jn 14,10).

La création tout entière, avec nous dans les douleurs de l'enfement, attend de nous que nous soyons ce que nous sommes : des fils et des filles du Père, fidèles phares de l'orientation à viser. Avec elle, nous ne sommes pas à côté de Jésus-Christ quand nous marchons, mangeons, souffrons et... prions. Nous logeons en Dieu avec Lui, par lui et en lui, en poussées de croissance jusqu'à la plénitude du temps, alors que « *Dieu sera tout en tous* »³⁷. Je pressens qu'il dira alors à sa Création tout assumée dans le Fils, comme à Marie : *Salut, pleine de grâce*, Jésus, la tête née de Marie, a maintenant sa taille parfaite³⁸ ! Mission accomplie !

De l'oraison

*« Recherchez mes paroles, elles feront votre éducation [...] laissez-vous instruire par mes paroles, vous en tirerez profit »*³⁹.

L'oraison est rumination de paroles nées de la Parole; elle active le désir, prépare le oui qui fait éclore de nous paroles et gestes nouveaux. À maintes reprises, Marie de l'Incarnation propose, comme dégustation, les maximes du Fils de Dieu fait chair en Jésus. Pape François souhaite, lui, que la « *musique de l'Évangile* »⁴⁰ soit comme « ver d'oreille » !

Que j'aime communier à la venue-surprise de Jésus ressuscité, portes closes, le soir de Pâques⁴¹ ! Il montre ses mains puis conduit mon regard direction cœur. Il m'enseigne à moi, disciple d'aujourd'hui, que paroles et gestes qui donnent vie naissent de cette Parole, origine du feu allumé au cœur : « *Aime et tu vivras* ». En Jésus, le désir d'amour, dévoyé en rien du chemin de vie, a toujours commandé les justes paroles à dire et les gestes bons à poser.

Ce même soir, son Souffle victorieux est greffé aux disciples, comme mémoire des plus pures paroles, des plus efficaces gestes humains jamais encore produits, les siennes, les siens. L'oraison est temps

d'écoute du Souffle de Jésus, mémoire vive en nos cœurs, pour que deviennent réflexes en nous, au bon moment, les paroles et gestes de Jésus qui désire tellement continuer, par nous, à donner vie au monde, car il a promis: « *l'Esprit vous rappellera quoi dire, [...] il vous fera faire des œuvres plus grandes que celles que je fais, [...] il vous conduira vers la vérité tout entière* »⁴². Jésus a toujours eu le réflexe d'amour, sa colère comme sa mort sont oui à l'amour⁴³. Son Souffle nous pousse vers la même voie⁴⁴ pour une « *vie solide qui transforme* »⁴⁵ en Lui et que notre prière-réflexe soit: NOTRE Père...!

Marie Guyart, dite de l'*Incarnation*, a ressenti dans sa chair l'éternel mouvement circulaire de l'Amour. Expérience de jouissance et, inévitablement, de souffrance. Elle a expérimenté le désir amoureux de Dieu qui, par son Verbe, épouse toute chair pour l'accueillir en Lui par son Fils premier-né et donner au Père une lignée de fils et de filles qui, par le Souffle reçu, conjugué en diverses alliances de confiance, offrent berceaux au corps de Dieu.

En Jésus-Christ, l'univers gémit de douleurs et exulte de joie. Dans la même adresse que nous, fils et filles de Dieu à qui est confiée sa gérance, il nous supplie à sa façon de l'entraîner vers l'Orient de la boussole intérieure.

Un texte, fraîchement reçu⁴⁶, illustre bien la passion qui imprègne la prière de Marie de l'Incarnation, elle qui sait et qui, parce qu'elle sait, craint de pécher, c'est-à-dire de manquer la cible car,

**Nous péchons [...] si nous ne savons pas à partir de quel lieu,
par qui et pour quelle destination, nous avons été appelés [...]
si nous ne savons pas ce que le Christ a accepté de souffrir [...]**

Dire merci au Bon Dieu pour tout

Les anciens priaient, remerciaient le « Dieu de l'Univers », celui en qui nous sommes par Jésus, avec Lui, en Lui quand nous célébrons l'Eucharistie, espérant « *n'être plus qu'amour [...] dans l'Amour* »⁴⁷ trois fois saint, au bout du chemin. Accueilli-e-s dans la Trinité, notre Maison commune, béni-e-s en elle, envoyé-e-s en elle, nous devenons Corps de Dieu et aussi Eucharistie⁴⁸. ❖

gagnerit@gmail.com

✱ Née à Grande-Vallée en Gaspésie, Rita Gagné, OSU, est entrée chez les Ursulines en 1955. Avec la formation favorisée par sa communauté jusqu'à la maîtrise en théologie, elle a enseigné à Rimouski et à Gaspé, œuvré au diocèse de Gaspé, animé diverses retraites et sessions un peu partout pour différents groupes, publié quelques livres, goûté à la gouvernance. Encore active aujourd'hui, avec les compagnes et compagnons d'activités et de lieux qui sont les mêmes, elle se dit heureuse de servir encore et d'écrire! La phrase de Gilles Vigneault qu'elle aime reprendre: [À jamais], « je demeure où l'Amour loge, j'y retourne à chaque pas »!

1 *Sans cesse revenait ma prière*, Éditions Paulines.

2 *En son nom*, mai-juin 2012, p. 131-138.

3 Hymne *Ô toi l'au-delà de tout*. PTP, p. 658.

4 Presque toutes les références bibliques proviennent de cet Office.

5 Amélie Nothomb, *Premier sang*, Albin Michel, 2021, p. 30.

6 Yves Prigent, *L'expérience dépressive*, Desclée de Brouwer, 1978, p. 14-15.

7 *Ps* 38,13.

8 *Ps* 138.

9 *Sa* 11,24-12,1.

10 *Ps* 103.

11 *1s* 26, 8.

12 *Prière du temps présent*, (PTP), p. 658.

13 Posture permanente de Jésus-Christ en Dieu !

14 *Ac* 17, 28.

15 *Rm* 8, 26 ss.

16 Hymne « *Ô toi, l'au-delà de tout* »

17 *Sa* 1,7.

18 *Ml* 2,16.

19 *Sa* 1,12,

20 Christian Arnsperger, *Éthique de l'existence post-capitaliste*, Cerf, 2009, p. 254.

21 Marie de l'Incarnation, *Écrits spirituels et historiques*, Tome 2, Par1s, Desclée De Brouwer, 1929, p.209.

22 Correspondance, Solesmes, 1971. Lettre XV, 1635, à Dom Raymond de St-Bernard, p. 36.

23 Lettre LXXX. 1644, à son fils, p. 224.

24 Lettre CX1, 1647, à une religieuse

de la Visitation, p. 339.

25 Lettre CXX, 1649, à une Dame amie.

26 Id. Lettre CXCV, 1661, à son fils, p. 659 et ss.

27 Lettre XV, Angèle Merici écrit aussi que, dans sa prière, son « *cœur se crève* » Règle, V.31-33.

28 Elle y revient en 1670, dans la lettre XXLCV11 à son fils.

29 Lettre LXXX1, 1644, à son fils, p. 228.

30 Lettre CX111, 1648, à son fils, p. 344.

31 Lettre CXX, 1649, à une dame, p. 363. et lettre CXX111, 1649, à son fils, p. 373.

32 *Mt* 6, 7.

33 *Office des lectures*, lien AELF, quelques jours de suite à partir du 17 octobre.

34 Lettre XXX1, 1638, à Madame de la Peltrie, p. 70.

35 Jean-Paul II, *Redemptor Hominis*, n^o 13.

36 *Ép* 1, 1 ss.

37 *1 Co* 15,28 et *Ap* 21,22.

38 *Ép* 4,15 ss.

39 *Sa* 6, 11.25:

40 *Fratelli Tutti*, n^o 277.

41 *Jn* 20, 19 ss.

42 *Jn* 14 ss.

43 *2 Co* 1,19.

44 *Ép* 5,1.

45 Lettre XXV11, 1637, à Dom R. de St-Bernard.

46 Office des Lectures, dimanche IV.

47 Marie de l'Incarnation, *Écrits spirituels*, *op.cit.*..., Tome 2, p. 380-381.

48 PTP, p. 787 et 1496.

Regard sur les cinq premières années

Claude Auger*



◆
Montréal, 1942. On vient de terminer les célébrations du troisième centenaire de Ville-Marie. Le pays sort tout juste de la Dépression des années 1930 que la Deuxième Guerre mondiale vient bouleverser la vie quotidienne. La guerre rend plus difficiles les communications avec l'Europe, et plusieurs périodiques européens doivent cesser leur publication. C'est le cas de la *Revue des communautés religieuses*, fondée en 1925 par les Jésuites belges. L'occupation allemande l'oblige à suspendre sa publication, de 1940 à 1945.

Le Canada compte alors environ 50 000 religieuses et religieux, majoritairement de langue française¹. Afin de répondre à leurs besoins de formation continue, les Franciscains québécois décident de prendre le relais des Jésuites belges. Leur projet n'en est pas un de suppléance : si la guerre vient donner l'impulsion finale, la revue répond à des besoins concrets, se voulant « consacrée aux intérêts des communautés religieuses de chez nous » (« Présentation », vol. 1, septembre 1942, p. 1), réalisée par des gens d'ici pour les gens d'ici. Un prospectus est adressé aux communautés en avril 1942 : près d'un millier d'abonnements permettent à *La Vie des communautés religieuses* (désormais VCR) de commencer sa publication régulière, en septembre 1942.

Un regard sur les cinq premières années de la revue nous permet de constater la vitalité religieuse de cette période. Les auteurs abordent des sujets très divers : spiritualité, histoire, droit canonique, liturgie, justice sociale, catéchétique, sociologie. Pendant les deux premières années, Sœur Barcelo, Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph publie même une chronique sur la diététique. La variété des auteurs est remarquable : les Franciscains sont bien entendu les plus nombreux, mais on retrouve également des évêques, des prêtres diocésains, des religieux d'au moins treize communautés d'hommes² et d'autant de femmes³. Quelques textes

sont signés par des laïcs, dont Esdras Minville, économiste et écrivain, et Arthur Saint-Pierre, journaliste et sociologue.

La revue est également le reflet du juridisme de l'époque. Les articles portant sur le droit canonique et son application abondent; ceux abordant la liturgie précisent surtout les règles rituelles à observer. Les consultations, courtes réponses apportées aux questions soumises par le lectorat, sont le plus souvent de cette nature: les deux premières (numéro de septembre 1942) portent sur la possibilité d'une religieuse malade de faire appel à un confesseur extraordinaire, et sur la priorité à donner entre respect du jeûne et participation régulière aux exercices religieux.

Les pratiques de dévotions, pourtant si populaires parmi le peuple chrétien, demeurent discrètes dans la VCR. Dans le premier volume, outre un long article sur le chemin de croix, dévotion franciscaine par excellence, on retrouve une allusion à la consécration mariale prononcée par le pape Pie XII, le 8 décembre 1942, et des consultations sur les indulgences, le chapelet et le crucifix du chemin de croix. Dans le volume 5, en plus d'un article sur «L'Heure de prière pour les prêtres», association belge établie par les Franciscains, les consultations enseignent comment réciter les chapelets de saint Joseph, de sainte Anne et de saint Michel. La revue, soucieuse d'offrir une réflexion spirituelle de qualité, publie également des traductions nouvelles d'ouvrages spirituels d'auteurs franciscains, soit *Les six ailes du séraphin*, de saint Bonaventure (vol. 3), et *Réforme de l'homme intérieur*, de David d'Augsbourg (vol. 4).

Tout en s'inscrivant dans le climat général de son époque, marquée par la stabilité et un certain immobilisme⁴, la VCR témoigne aussi des mouvements de pensée qui lentement transforment l'Église. Par exemple, un an avant l'encyclique *Mystici corporis* sur la liturgie, Mgr Georges Cabana, alors archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, signe un article sur «L'unité du corps mystique et la liturgie eucharistique» (vol. 1, p. 21-25). Quelques années plus tard, le franciscain Léandre Poirier donne des pistes «Pour mieux comprendre la Bible» (vol. 5, p. 21–26). Sans employer le terme, il introduit ses lecteurs et lectrices à la méthode historico-critique et à la notion de genre littéraire, afin de replacer le texte sacré dans le contexte moyen-oriental qui l'a vu naître.

Ce bref tour d’horizon, couvrant les années 1942 à 1947, nous permet de constater que *La Vie des communautés religieuses* reflète à la fois l’attachement à la tradition, typique de l’Église des débuts du XX^e siècle, ainsi qu’une certaine ouverture, timide certes, à la modernité. ❖

✱ Claude Auger, titulaire de la Chaire Tillard sur la vie consacrée, est professeur d’histoire de l’Église au Collège universitaire dominicain et chercheur pour la Cause de béatification et de canonisation du père Eugène Prevost, c.f.s.

✱ ✱ Sœur Jean-Baptiste (Marie-Lucille Duchaine, 1896–1950), Sœur de la Providence, est l’auteur de plusieurs ouvrages popularisant la doctrine spirituelle de sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus dont *La foi en l’amour de Dieu*, publié d’abord en 1936 et réédité jusqu’en 1981. Pendant les deux premières années de la revue, sous le nom d’«Une Sœur de la Providence», elle y publia des billets de spiritualité. En 1960, un disque réalisé par les Oblats de Notre-Dame-du-Cap rendait disponible deux entretiens spirituels, enregistrés en 1949, «La paternité divine, fondement de la petite voie» et «Confiance et abandon».



¹ Douze ans plus tard, au moment de la tenue du congrès (1954) qui mènera à la création de la Conférence religieuse canadienne, on évalue leur nombre à 60 000 : Dominique de Saint-Denis, *L'Église catholique au Canada*, Montréal, 1956, p. 262.

² Bénédictins, Clercs de Saint-Viateur, Dominicains, Frères des Écoles chrétiennes, Frères de l'Instruction chrétienne, Frères Maristes, Jésuites, Oblats, Pères du Saint-Esprit, Rédemptoristes, Religieux du Saint-Sacrement, Religieux de Sainte-Croix, Sulpiciens.

³ Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, Religieuses du Bon-Pasteur d'Angers (Montréal), Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, Carmélites, Clarisses, religieuses de la Congrégation Notre-Dame, Filles de Jésus, Sœurs Grises de Montréal, Sœurs Grises de la Croix (Ottawa), Sœurs de la Providence, Sœurs de Sainte-Anne, Sœurs de Sainte-Croix.

⁴ Raymond Hostie, *Vie et mort des ordres religieux*, Paris, Desclée de Brouwer, 1972.

Méditation

Samian*

Je ne suis pas un surhomme et je ne prétends
pas pouvoir m'en sortir seul
Les yeux vers le ciel, les pieds sur le sol
Je prends mon mal en patience, j'ai décidé de te faire confiance
J'ai décidé de m'abandonner pour que ma vie prenne un sens
Je prends les mots comme une médication
J'entends ta voix par la méditation
Avant ma Bible ne servait à rien dans ma bibliothèque
Quand je l'ai ouverte, j'ai découvert que t'es un vrai poète
Comme de la musique « soul » les mots sont des baumes
Dès l'aube, j'ouvre ma Bible pour lire quelques psaumes
Peut-être que je t'en demande trop, peut-être que je t'embête
Mais merci d'être toujours là quand je traverse une tempête
C'est dans les temps durs qu'on reconnaît nos vrais amis
Tu ne m'as jamais abandonné, j'aimerais te dire merci
Sur ma vie tu as versé quelques versets
Ce qui m'inspire à t'écrire quelques couplets.

Je suis quelqu'un de bien, je vais à l'église chaque semaine
tu me connais bien, peut-être mieux que moi-même
Je ne suis pas toujours un ange et je t'avoue que parfois j'ai honte
Mais quand je m'y mets, je te jure je voudrais changer le monde
Continue de me guider et de me montrer le chemin
J'ai besoin d'aide, j'ai besoin que tu me tiennes la main
Car je t'avoue que la tentation est à son maximum

Mais tu sais ce qui se passe dans la tête d'un homme
On prend goût au désir et au plaisir charnel
Je suis un pécheur, mais à toi je reste fidèle
Je te remercie pour ce prophète qui m'a parlé de toi
Il m'a dit qu'ici-bas, tu te serviras de moi
Je n'ai que des textes et j'en suis que l'auteur
Alors voilà, je t'écris cette lettre, elle vient du fond de mon cœur
Prends mes mots, utilise-les comme l'effet papillon
Que l'homme comprenne que tu es tout sauf une religion

J'ai cherché le bonheur une bonne partie de ma vie
J'ai cherché la vérité, souvent elle m'a fui
Chaque jour suffit sa peine
14 juillet 2013, jour de mon baptême
Une semaine après, j'ai vu mon père mourir
Et je ne te mens pas que j'aurais aimé le voir vieillir
Tout ça pour dire que ça m'a affecté
Parfois ta volonté est dure à accepter
Chaque étape je la vois comme une leçon
Besoin de ta lumière pour chasser mes démons
C'est écrit dans la parole qu'on peut tout te donner
Qu'avec toi, j'aurai force de pardonner
Souvent je me sens seul, j'ai besoin de ta présence
C'est fou parfois ce que peut m'apprendre le silence
Je regarde devant avec l'œil de la foi
Je t'en prie, fais ton œuvre à travers moi. ❖

✱ Samian est un rappeur anichinabé, originaire d'une petite communauté algonquine Pikogan, en Abitibi-Témiscamingue au Québec. Le nom de sa maison de disques, Nikamo Musik, signifie « Chante ». Samian est la traduction algonquine de son prénom Samuel.



Les Chanoines Réguliers de Prémontré 900 ans d'histoire

Michel Proulx, O. PRAEM*



Des origines françaises

Dans la nuit du 25 décembre 1121, saint Norbert et ses 13 compagnons prononçaient des vœux qui les engageaient à suivre de près le Christ pauvre. Cela avait lieu dans la vallée de Prémontré, dans un lieu reculé, entre Laon et Soisson, à environ 150 km au Nord-Est de Paris. C'est ainsi qu'étaient jetées les bases de ce qui allait devenir l'Ordre des Chanoines Réguliers de Prémontré qui a célébré en 2021 son 900^e anniversaire d'existence. Cela en fait l'un des Ordres les plus anciens dans l'Église.



Arrivée au Canada

Les Chanoines Prémontrés sont peu connus au Canada, car ils n'y ont jamais été nombreux. Arrivés en septembre 1949, ils se sont installés dans la localité frontalière de St-Bernard-de-Lacolle, dans le diocèse de St-Jean-Longueuil, à la demande de l'évêque Mgr Anastase Forget. Le groupe était composé d'une douzaine de chanoines venus de l'Abbaye de Tongerlo en Belgique flamande.



En 1968, la communauté a déménagé à Saint-Constant, une petite ville de banlieue sur la Rive-Sud de Montréal. Il s'agit du seul prieuré de Prémontrés au Canada. Toutefois, l'Ordre est présent dans plus de 25 pays répartis sur tous les continents. À travers le monde, nous sommes autour de 1250 chanoines. La branche féminine, les Norbertines, compte quelques centaines de membres.

Objectifs de la fondation

L'ordre de Prémontré a été fondé dans le grand mouvement de la Réforme grégorienne initiée par le pape Grégoire VII. Saint Norbert portait le désir intense de participer au renouveau de l'Église en l'aidant à être plus fidèle à l'esprit de l'Évangile. Le XII^e siècle naissant était une époque de décadence pour le clergé séculier. De nombreux prêtres vivaient en concubinage et se montraient plus intéressés à leurs revenus financiers qu'à servir les besoins spirituels du peuple de Dieu. Il y avait certes de saints prêtres, mais la plupart d'entre eux étaient des moines, cloîtrés dans leur monastère.

Comme d'autres fondateurs à la même époque, saint Norbert a voulu rassembler des prêtres qui vivaient en commun, dans le célibat et la pauvreté, mettant toutes leurs ressources en commun, à la manière

des moines. Toutefois, ces prêtres seraient appelés à sortir de leur abbaye pour se mettre au service de l'Église de multiples façons. Le mode de vie monastique serait en vue d'offrir une pastorale de plus grande qualité aux fidèles. Les Prémontrés ont donc un pied dans la vie monastique et un pied dans l'engagement apostolique. Un adage hérité du Moyen-Âge exprime bien cela : « Contempler et livrer aux autres les fruits de notre contemplation ».

Saint Norbert a voulu que ses frères contribuent au renouveau de l'Église en travaillant d'abord à leur propre conversion. C'est ainsi que dans notre formule de profession, en continuité avec l'antique formule du XII^e siècle, nous disons « Je promets de convertir mes mœurs ».

La spiritualité prémontrée

Notre spiritualité est d'inspiration augustinienne. Nous vivons en effet selon la *Règle* de saint Augustin. Cela explique sans doute l'accent que nous mettons sur la vie fraternelle. Nous poursuivons l'idéal de vivre entre nous le type de relations qui se vit entre les personnes de la Sainte Trinité. Pour nous, chaque frère est un Saint-Sacrement de la présence de Dieu. Nous disons qu'être une communauté vivante et fraternelle constitue notre 1^{er} apostolat. Nous définissons d'ailleurs notre charisme comme étant la « communion ». Nous sommes appelés à être des artisans de communion partout où nous allons.



Par ailleurs, comme chanoines réguliers, la célébration solennelle de la liturgie des Heures au chœur constitue le ciment qui unifie notre vie en commun. Notre spiritualité canoniale nous convie à vivre ces moments de prière pour l'Église et pour l'humanité tout entière.

La pratique de la *lectio divina* constitue un des piliers de notre spiritualité. La plus ancienne représentation graphique de notre fondateur le montre avec une Bible en main. Comme lui, nous nous laissons rejoindre par la Parole de Dieu, lue, méditée, priée et contemplée à la source des Saintes Écritures. La *lectio divina* nourrit nos diverses formes d'apostolat. Sainte Marie constitue notre modèle, elle qui méditait la parole dans son cœur (Lc 2,19).



Notre père Norbert avait une grande dévotion pour la célébration de l'eucharistie, ce qui était peu courant au XII^e siècle. Comme lui, nous en faisons le sommet de notre journée. Nous y trouvons la source pour soutenir notre vie communautaire et pour dynamiser nos engagements pastoraux.

Le prieuré de St-Constant

Le prieuré québécois, construit au sein d'un écrin de verdure en milieu urbain, est un véritable centre spirituel pour la région. Des dizaines de personnes y passent chaque semaine, que ce soit pour participer à nos humbles liturgies ou pour bénéficier d'une rencontre d'accompagnement spirituel. D'autres participent à l'une ou l'autre de nos sessions de formation. Même si nous ne sommes que 6 membres, le prieuré a aussi un rayonnement vers l'extérieur. Du soutien est apporté à la paroisse et aux résidences de personnes âgées de la région. Des frères s'engagent auprès des jeunes, des handicapés mentaux et de mouvements comme les *Cursillos*. En outre, depuis plusieurs années, les Prémontrés sont très actifs dans la Conférence Religieuse Canadienne (CRC), l'Association des Trésoriers et Trésorières des instituts religieux (l'ATTIR) et les *Églises vertes*. Un confrère œuvre dans l'enseignement biblique et la prédication de retraites auprès des communautés religieuses.

900^e anniversaire : une leçon d'espérance

La célébration des 900 ans d'existence de notre Ordre a été l'occasion de méditer sur cette longue histoire. Les Prémontrés ont rencontré tellement d'obstacles et ont eu à faire face à tant de défis au cours de ces 9 siècles ! L'Ordre a connu des périodes de croissance et de décroissance, des temps de tiédeur et des temps de plus grande ferveur. À l'époque de la Révolution française, les Chanoines prémontrés ont frôlé l'extinction. Au cours des âges, l'Ordre a aussi été témoin de plusieurs crises vécues par l'Église. Tout cela nous apprend à mettre en perspective les difficultés que traversent aujourd'hui la communauté chrétienne et la vie religieuse en Occident. L'histoire de notre Ordre nous enseigne qu'il est normal que surgissent de telles crises. Elles préparent bien souvent un renouveau ayant des effets insoupçonnés. C'est ainsi que les célébrations du 900^e ont ravivé notre espérance, non seulement pour notre Ordre, mais aussi pour la vie religieuse en général et pour l'Église. Bien humblement, nous vous partageons cette espérance et nous vous invitons à la faire vôtre. ❖

proulxprem @hotmail.com

Pour mieux connaître les Prémontrés :

Marie-Dominique DAUZET,

L'ordre des Prémontrés. Neuf cents ans d'histoire, Paris, Salvator, 2021, 578 p.

Bernard ARDURA,

Prémontrés : histoire et spiritualité, Saint-Étienne, Presses universitaires Saint-Étienne, 1998, 624 p.

✱ Père Michel Proulx est Prieur du monastère des Prémontrés à St-Constant au Québec. Il a publié récemment deux ouvrages où il approche les textes bibliques au moyen de la *lectio divina* : *Entre puissance et dépouillement. Prier l'évangile de Marc* (Médiaspaul, 2020) et *Aujourd'hui tu seras avec moi. Prier l'évangile de Luc* (Médiaspaul, 2021). Le Père Proulx prêche aussi des retraites et est responsable de l'animation biblique au diocèse de St-Jean-Longueuil.

Quarante ans au service de la vie consacrée et des vocations

François Daoust *



L'évolution du Centre-PRI

L'année 2022 marque le 40^e anniversaire de fondation du Centre PRI – Présence Religieuse Intercommunautaire. Il y a déjà 40 ans qu'est née cette initiative des communautés religieuses montréalaises d'offrir une présence auprès des jeunes dans l'évangélisation et le discernement à la vie religieuse. Aussi connu sous le nom de Centre vocationnel durant quelques années, le Centre PRI a fait, depuis les débuts, la promotion de la vie religieuse tout en s'ouvrant graduellement à la vie consacrée et à toutes les formes de vocations ainsi qu'à la culture de l'appel.

En cette année charnière de notre 40^e, c'est afin de mieux refléter notre mission dans le monde contemporain que le Centre PRI change de nom pour devenir le **Carrefour intervocationnel**. Le Carrefour arbore en même temps un nouveau logo.** –Nous sommes très heureux de poursuivre nos efforts pour le développement d'une culture de l'appel avec l'appui des communautés religieuses, des membres du Carrefour et de tous les intervenants et intervenantes en pastorale vocationnelle à travers le Québec et ailleurs.

Nos festivités

Pour souligner nos 40 ans d'existence, nos festivités ont pour thème *Vivant au cœur du monde hier, aujourd'hui, demain*, et se déroulent sous la présidence de deux personnes, Mme Chantal Jodoin, ancienne directrice du Centre PRI, et le Père Claude Grou, de la Congrégation de Sainte-Croix.

Des concours

Du 11 janvier au 4 avril 2022, deux concours sont proposés pour lancer nos célébrations. Le premier récompensera la création d'une prière d'action de grâce pour notre 40^e anniversaire de fondation. La prière

choisie sera utilisée tout au long de notre année jubilaire pour souligner que nous voulons continuer d'être vivants au cœur du monde hier, aujourd'hui et demain.

Un deuxième concours vise la création d'un chant pour encourager les communautés à chanter, prier, espérer et rendre grâce pour les vocations en 2022-2023 et dans les années à venir.

L'invitation est ouverte à tous. Que vous soyez ou non membres de notre Carrefour, jeunes ou expérimentés, que vous connaissiez le Centre PRI depuis sa fondation ou non, vous pouvez participer aux deux concours. Les détails des concours, y compris les prix et le calendrier de nos activités (messes, ressourcements, pèlerinages vocationnels), sont disponibles sur la page web : www.centrepri.qc.ca/40e

Au plaisir de vous retrouver en grand nombre pour rendre grâce au Seigneur pour ses bénédictions et pour poursuivre ensemble nos efforts dans le développement d'une culture de l'appel. ❖

direction@centrepri.qc.ca

514 4271-5659, p.221

1003-180, place Juge-Desnoyers, Laval, QC H7G 1A4

✱ Marié et bachelier en théologie pastorale de l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal, François Daoust a été agent de pastorale (2015-2018) ainsi que répondant diocésain à la pastorale de la Création (2016-2018) au diocèse de Valleyfield. Depuis 2018, il est directeur général du Centre PRI/Carrefour intervocationnel. En plus d'être membre du comité de rédaction de la revue *En Son Nom - Vie consacrée aujourd'hui* et membre du comité de la relève ministérielle à l'archidiocèse de Montréal, il est également marguillier à la paroisse François-De Laval à Laval.

✱ ✱ Dessiné d'un seul trait, le nouveau logo du Carrefour intervocationnel représente la route de notre vie, ponctuée de rencontres. Les points de couleur symbolisent les carrefours nous faisant parfois changer de direction tout en



Carrefour
intervocationnel

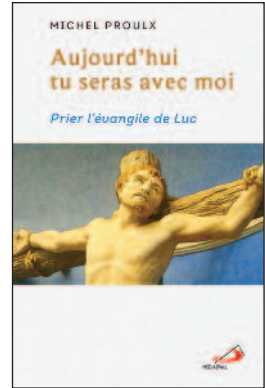
aboutissant à un unique parcours. Même si la route ne semble pas toujours droite, Dieu fait de notre vie une ligne droite vers sa rencontre, par la rencontre des autres. La forme de l'arbre laisse percevoir la croissance vers la maturité d'un cheminement vocationnel. On y distingue aussi la croix, car toute vocation prend naissance dans le Christ Jésus, mort et ressuscité.

Mystérieux rendez-vous



Une lecture rencontre

Le bibliste Michel Proulx nous présente son deuxième volume d'une série de quatre, *Aujourd'hui tu seras avec moi. Prier l'évangile de Luc*¹. Dans cet écrit, l'auteur opte pour la démarche priante de la *lectio divina* pour nous guider dans la lecture de l'évangile lucanien. Cette méthode ancienne de prière possède sa pédagogie propre : ouvrir une relation de dialogue entre le Christ et le croyant. Un dialogue implique toujours une écoute et une réponse. Quand nous écoutons la Parole, c'est Dieu que nous écoutons; quand nous prions, c'est à lui que nous répondons. À l'aide de la *lectio* et de la *meditatio*, nous accueillons la Parole et par l'*oratio*, nous répondons. Le but suprême de la *lectio* est de favoriser la rencontre avec Dieu et de développer la communion avec Lui. Elle vise l'*être-avec*, la relation intime avec l'Autre. C'est une telle expérience de rencontre-communion que l'auteur-accompagnateur tente de nous faire vivre à travers la lecture de treize textes de l'évangile de saint Luc.



L'apport de l'exégèse à la *lectio*

Les textes sélectionnés par Michel Proulx veulent nous rapprocher du Jésus historique et du Jésus ressuscité, de la personne regardée par Luc et sa communauté. La rencontre de Jésus par l'Évangile est d'abord une démarche intellectuelle; il faut lire lentement le texte et nous assurer de bien le comprendre. Nous devons aussi être attentifs à l'expérience de l'altérité culturelle : Luc est Grec, Jésus est Sémite, la communauté à laquelle l'évangéliste s'adresse est de culture gréco-romaine. C'est ici que l'exégèse devient une aide précieuse. Sa contribution nous donne une plus juste compréhension du contexte, nous explique de nombreuses expressions croisées, nous renseigne sur le but poursuivi par le narrateur.

L'auteur du volume, lui-même exégète, a confronté son interprétation à celles de plusieurs autres exégètes catholiques, protestants et juifs et nous la livre en une synthèse claire et simple. Ce qui confère une force particulière à l'œuvre présente destinée à un lectorat varié.

À la rencontre du Jésus de Luc

D'entrée de jeu, nous sommes transportés au désert avec le Nazaréen. L'évangéliste Luc dévoile que Jésus est « rempli de l'Esprit Saint » et qu'il est « conduit par l'Esprit dans le désert » pour être mis à l'épreuve par le diable. Le désert est reconnu comme un lieu propice à la rencontre et à l'amitié avec Dieu et un lieu de métamorphoses. Là, Jésus approfondit son être de Fils qui lui a été révélé lors de son baptême dans le Jourdain et exerce un discernement concernant sa future mission. Habité par l'Esprit, l'homme conscient et libre triomphe des trois tentations dressées par l'Adversaire : s'affranchir du Père, se laisser séduire par le pouvoir et mettre Dieu à son service². Nous découvrons, dans ce récit, un Jésus bien humain, mais aussi Fils de Dieu.

Dans le troisième évangile, Jésus se déclare lui-même prophète (Lc 4,24). Il se considère comme un appelé, un envoyé qui parle au nom de Dieu, un « annonciateur », un « homme de la Parole ». Hélas ! Il n'est pas accueilli, il est rejeté par ses propres compatriotes, dès sa première prédication dans la synagogue de Nazareth, un jour de sabbat. Cette expulsion par les siens, prémices du rejet final par ses contemporains, devient pour l'évangéliste, le signe de l'authenticité de la mission prophétique de Jésus.

Lors des récits de la pêche miraculeuse (Lc 5,1-11) et de la guérison de l'esclave du centurion de Capharnaüm, nous sommes en présence de deux déclarations de foi. Pierre, à la vue de la pêche abondante, s'écrie : « *Éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur, Seigneur !* » Le centurion, constatant que Jésus s'approche de sa maison, envoie des amis lui dire : « *Seigneur, ne te donne pas cette peine, en effet, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit* » (Lc 7,6). L'exégète mentionne que sous la plume de Luc, ce titre de « Seigneur » correspond à une véritable confession de foi³.

Le rédacteur du troisième évangile est le seul évangéliste à narrer le récit des disciples d'Emmaüs. Dans cette péripécie, Jésus ressuscité

invite ses deux compagnons à abandonner la perception du Messie de leur éducation et de leur imagination pour accéder à une compréhension d'un Messie faible, souffrant et crucifié, un Messie accomplissant les Écritures selon le projet de Dieu.

Le portrait de Jésus, peint par l'évangéliste Luc, lui est spécifique. Il reconnaît le Nazaréen comme un véritable prophète, Fils de Dieu, Messie crucifié et ressuscité et Seigneur. Quel chemin! Ce que Luc nous communique, c'est le réflexe de dire à Jésus: « Qui es-tu? » Nous sommes conviés à contempler le Maître sous chacune de ces différentes facettes et à entrer dans son mystère. Avec l'assistance de l'Esprit Saint, tout notre être peut s'imprégner de sa présence.

L'aujourd'hui

L'évangile lucanien est un récurrent aujourd'hui. Jésus revient à Nazareth, il entre dans la synagogue « comme d'habitude ». On lui présente le Livre pour la lecture liturgique. Ce qu'il lit est de l'Isaïe très connu. Le passage fini, il roule le Livre, s'assied et prononce quelque chose d'étonnant qui fige les personnes autour de lui: « *Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez* ». Les gens sont stupéfaits en face de cet aujourd'hui. C'est cela que nous devons renouveler chaque fois que nous faisons une *lectio divina*. Jésus est vivant d'une vie totalement nouvelle qui rend possible un aujourd'hui entre lui et nous. Si nous comprenons cela, tous les « aujourd'hui » dans l'évangile nous frappent intensément :

- *Zachée, il me faut, « aujourd'hui », demeurer chez toi ...*
« *Aujourd'hui* », cette maison a reçu le Salut (Lc 19,5-9).
- « *Aujourd'hui* », tu seras avec moi (Lc 23,43).

Comment saisir le message vivant de Jésus qui concerne notre aujourd'hui ? C'est alors que nous entrons dans la phase de la *meditatio*, une étape de la *lectio divina* plus personnelle. Le Christ ME parle ? Que Me dit-il ? Que ME dit le texte ? C'est l'étape de l'actualisation. L'auteur qui nous a guidés jusqu'à maintenant, continue à être une aide très fructueuse pour enclencher notre réflexion. Ses nombreuses pistes d'actualisation nous amènent à creuser davantage la Parole, à la savourer, à « être-avec » plus intimement, plus chaleureusement.

La dernière étape de la lecture priante commence; on entre en conversation avec Dieu dans l'esprit du texte lu et médité. On répond à l'interpellation du Christ. Que l'auteur de ce livre soit remercié pour ses prières qui viennent du cœur et qui parlent au cœur. Que de fois j'ai été plongée dans un silence émerveillé !

Conclusion

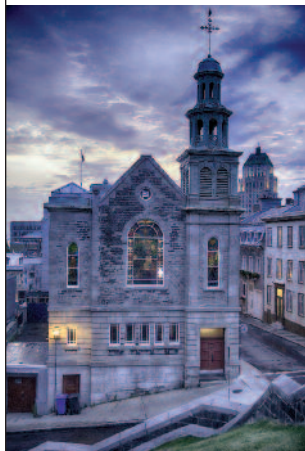
Le livre *Aujourd'hui tu seras avec moi. Prier l'évangile de Luc* a d'abord été prié avant d'être écrit, nous le ressentons profondément. C'est un ouvrage qu'on ne lit pas seulement qu'une fois. L'amalgame de la Parole de Dieu, du soutien de l'Esprit Saint, de la méthode de la *lectio divina* et l'apport des lumières de l'auteur me permettent de dire, après la lecture de ce bouquin : j'ai vécu une expérience de rencontre. ❖

Marguerite Gauthier

¹ Michel Proulx. *Aujourd'hui tu seras avec moi. Prier l'évangile de Luc*. Éd. Médiapaul, 2021. 191 p. • ² *Ibid.*, p.23. • ³ *Ibid.*, p.59.



Retraite de 30 jours Exercices de saint Ignace



Le Centre de spiritualité Manrèse offre encore cette année les Exercices spirituels de saint Ignace sous le mode intensif de la retraite de 30 jours.

Chaque jour comporte une rencontre de groupe où sont présentées des pistes de réflexion, la célébration de l'Eucharistie et une rencontre d'accompagnement individuel.

L'animation de la retraite est assurée par Jean-Marc Biron, s.j., et Marc-André Gingras, m.s.c. avec une équipe d'accompagnateurs et accompagnatrices.

Frais : 900 \$ incluent trois rencontres individuelles préparatoires.

Date : du 19 avril au 20 mai 2022

Pour renseignements et admission : communiquer avec Jean-Marc Biron sj
Courriel: jmbiron@centremanrese.org • téléphone: 1(581) 397-3401
À noter que le Centre de spiritualité Manrèse est maintenant situé
au 14 rue Dauphine, Québec (Québec) G1R 3W8.

Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER ! OU CHANGEMENT D'ADRESSE

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

- congrégation religieuse
 institut séculier
 personne associée
 autre (préciser) _____

Paiement :

- régulier
 soutien _____

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

Revue En Son Nom

2715, Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B6 CANADA

revueensonnom.org

Tarifs

Canada et États-Unis
surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer
surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique
INSTITUT DE PASTORALE
DES DOMINICAINS

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

- congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 80 • no 1

Janvier – février – mars 2022

Liminaire: La prière... Pour mieux aimer! – *Diane Marleau* 1

DOSSIER: La prière

Le livre des Psaumes, source de prière chrétienne

– *Paul-André Durocher, archevêque de Gatineau* 4

Ma prière à l'heure de la synodalité

– *Lorraine Caza, CND* 11

À l'école de l'amour

– *Jacques van Vliet* 18

Affectivité et prière

– *Diane Foley, OSU* 30

Prières vs Prière!

– *Rita Gagné, OSU* 34

Chronique pour le 80^e de la revue EN SON NOM: Regards sur les cinq premières années

– *Claude Auger* 41

Méditation

– *Samian* 44

Souffles sur la braise: Les Chanoines Réguliers de Prémontré 900 ans d'histoire

– *Michel Proulx, O. PRAEM.* 46

Actualités: Quarante ans au service de la vie consacrée et des vocations

– *François Daoust* 51

Lecture: Mystérieux rendez-vous

– *Marguerite Gauthier* 53

Il est à noter que certains articles sont mis en ligne
sur le site Web de la revue **ensonnom.org**

Merci !

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée
et ouverte aux laïques qui partagent le charisme,
la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.

Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde